

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS :

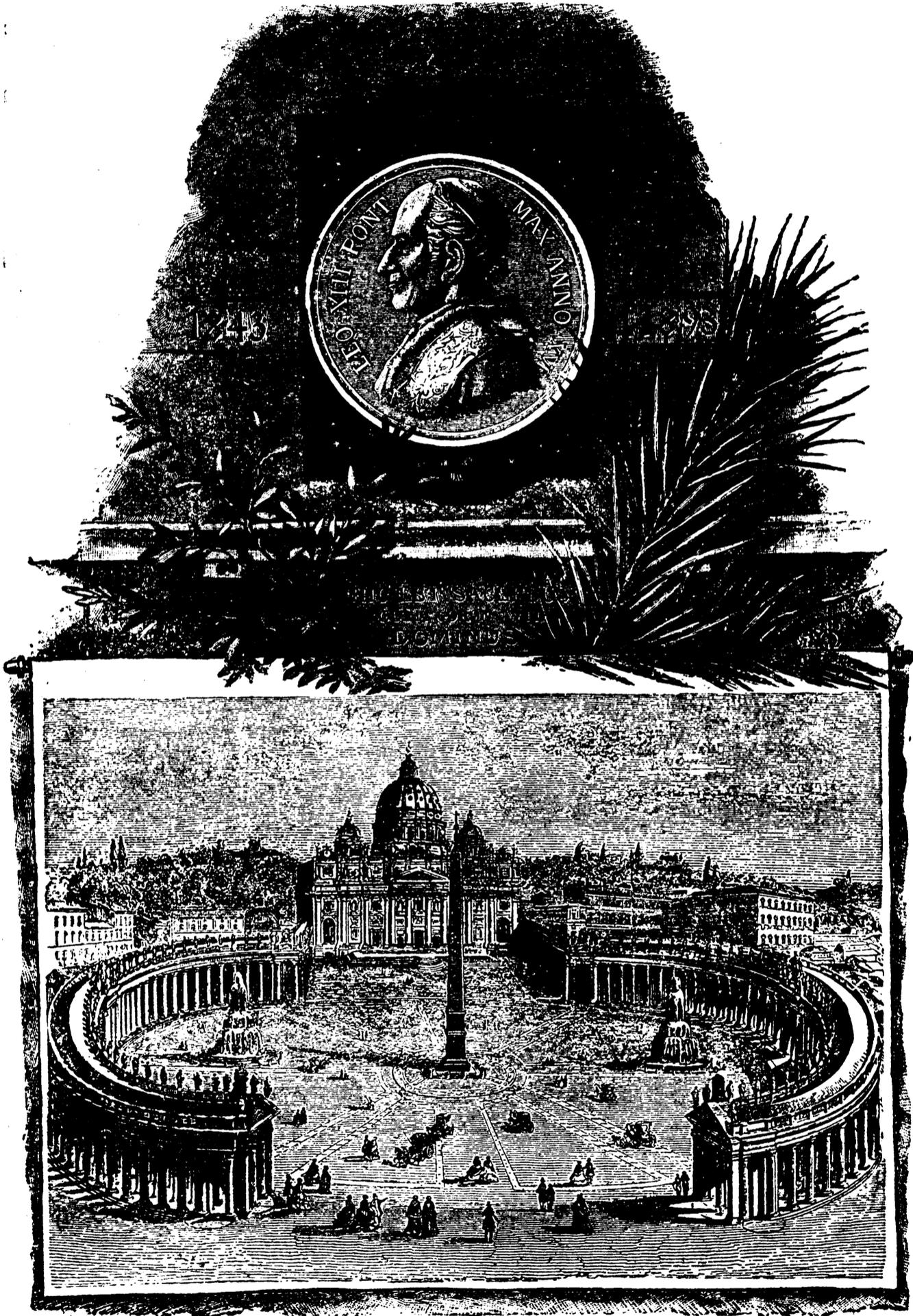
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Fonds dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 466—SAMEDI, 8 AVRIL 1893

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme.



FORTRAIT-MÉDAILLE DE L'AUGUSTE JUBILAIRE.—LA PLACE DE SAINT PIERRE DE ROME
ROME : LES NOCES D'OR EPISCOPALES DE LEON XIII

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 AVRIL 1893

SOMMAIRE

TEXTE. — Nouveau feuilleton. — Entre-Nous, par Léon Bédieu. — Carnet du Monde Illustré, par Jules Saint-Elme. — La légende du Gouffie, par Elie Martin. — Poésie : L'été du poète, par Mme E. Louard Lenoir. — Cueillettes et glanures : Le jubilé du Pape (avec gravures), par Jules Saint-Elme. — De profundis, par Hermance. — Prime, du trois de mars. — Poésie : Souvenir de Melocheville, par J. W. Poitras. — Nouvelle inédite : Une vengeance bleue, par Gaston P. Labar. — Notes et faits : Encore un peuple qui disparaît : les femmes au Japon ; Marie, reine d'Ecosse ; Philosophie de Napoléon Ier. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite et fin). — Les Mungers de Feu. — Echechs et Dames.

GRAVURES. — Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Portrait-médaille de l'Anguste jubilaire ; La place de Saint-Pierre de Rome. — Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Entrée triomphale du Souverain Pontife dans la basilique, pour la messe du jubilé (double page). — Gravure du feuilleton.

NOUVEAU FEUILLETON

LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la semaine prochaine la publication d'un roman de Mme VATTIER D'AMBROISE :

LES DEUX MARIAGES DE CÉCILE

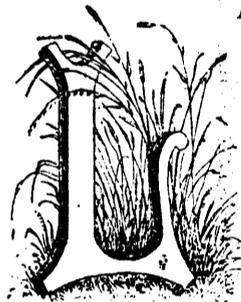
Rien d'aussi passionnant n'aura encore paru dans nos colonnes ; mais, — hâtons-nous de le dire, — rien d'aussi sainement passionnant.

On y assistera, une fois de plus, à la lutte immortelle et acharnée entre le Mal et le Bien ; mais le Bien sera vainqueur, et le Mal ne lui servira que de repoussoir ou de contraste.

On y lira des récits terribles de crime imaginaires ou réels ; mais ces crimes ne serviront qu'à mettre en lumière la beauté des âmes et le triomphe de la vertu.

LE MONDE ILLUSTRÉ ne saurait se proposer un autre but.

ENTRE-NOUS.



A mer n'est pas douce à ses enfants, depuis quelques temps.

Au reste, c'est une vieille habitude qu'elle a contractée depuis des milliers d'années de se mettre en colère, à certaines époques de l'année, mais surtout aux environs du printemps.

Voici deux mois que l'on n'a pas de nouvelles du *Naronic*, parti de Liverpool

pour Halifax le 11 février, et il est actuellement considéré comme perdu, corps et biens.

Pendant plusieurs semaines, tous les matins nous consultions les dépêches des journaux, espérant avoir une nouvelle, un indice, quelque chose... et toujours rien.

Enfin, on a recueilli en mer des épaves, des chaloupes portant le nom du navire disparu, et il faut se rendre à l'évidence : il est perdu !

Pauvres marins, pauvres familles en pleurs, veuves, orphelins !

C'est que la mer a d'épouvantables surprises, et celui qui n'a pas navigué, traversé au moins l'Atlantique, ne peut se faire d'idée de ce que peut être une de ces scènes épouvantables et grandioses dont nombre de gens parlent sans jamais en avoir vu.

* * Victor Hugo a donné, dans les *Travailleurs de la mer*, une étonnante description d'une tempête.

Je n'en citerai qu'une partie ; les vents arrivent de tous côtés et la bataille va commencer :

« Christophe Colomb, les voyant venir vers la *Pinta*, montait sur le pont et leur adressait les premiers versets de l'Evangile selon saint Jean. Surcouf les insultait : « Voici la clique, » disait-il. Napier leur tirait des coups de canon. Ils ont la dictature du chaos... Les vents poussent sans pitié la grande masse obscure et amère. On les entend toujours ; eux ils n'écourent rien. Ils commettent des choses qui ressemblent à des crimes... Les espaces frémissants subissent leurs voies de fait... L'air fait un bruit de forêt. On n'aperçoit rien, et l'on entend des cavaleries.

« Il est midi, tout à coup il fait nuit : un tornado passe ; il est minuit, tout à coup il fait jour : l'effluve polaire s'allume. Des tourbillons alternent en sens inverse, sorte de danse hideuse, trépigement des fléaux sur l'élément. Un nuage trop lourd se casse par le milieu et tombe en morceaux dans la mer. D'autres nuages, pleins de pourpre, éclairent et grondent, puis s'obscurcissent lugubrement ; le nuage vide de foudre noircit, c'est un charbon éteint. Des blocs de pluie se crèvent en brume. Là une fournaise où il pleut ; là une onde d'où se dégage un flamboiement. Les blancheurs de la mer, sous l'averse, éclairent des lointains surprenants ; on voit se déformer des épaisseurs où errent des ressemblances... Les vapeurs tournoient, les vagues pirouettent ; les naïades ivres roulent ; à perte de vue, la mer massive et molle se meut sans se déplacer ; tout est livide ; des cris désespérés sortent de cette pâleur. Au fond de l'obscurité inaccessible, de grandes gerbes d'ombre frissonnent. Par moments il y a paroxysme. La rumeur devient tumulte, de même que la vague devient houle. L'horizon, superposition confuse de lames, oscillation sans fin, murmure en basse continue ; des jets de fracas y éclatent bizarrement ; on croit entendre éternuer des hydres. Des souffles froids surviennent, puis des souffles chauds. La trépidation de la mer annonce une épouvante qui s'attend à tout. Inquiétude, agonie, terreur des eaux.

« Subitement, l'ouragan, comme une bête, vient boire à l'Océan ; succion inouïe ; l'eau monte vers la bouche invisible ; une ventouse se forme, la tumeur enfle : c'est la trombe, le prester des anciens, stalactite en haut, stalagmite en bas, double cône inverse tournant, une pointe en équilibre sur l'autre, baiser de deux montagnes ; une montagne d'écume qui se lève, une montagne de nuée qui descend...

« La trombe, comme la colonne de la Bible, est ténébreuse le jour et lumineuse la nuit. Devant la trombe, le tonnerre se tait. Il semble qu'il ait peur. Le vaste trouble des solitudes a une gamme crescendo redoutable : le grain, la rafale, la bourrasque, l'orage, la tourmente, la *tempête*, la trombe ; les sept cordes de la lyre des vents, les sept notes de l'abîme...

« Les vents courent, volent, s'abattent, finissent, recommencent, planent, sifflent, mugissent, rient ; frénétiques, lascifs, effrénés, prenant leurs aises sur la vague irascible. Ces hurleurs ont une harmonie. Ils font tout le ciel sonore. Ils soufflent dans la nuée comme dans un cuivre, ils embouchent l'espace et ils chantent dans l'infini, avec toutes les voix amalgamées des clairons, des buccins, des olifants, des bugles et des trompettes, une sorte de fanfare prométhéenne... L'eau est souple parce qu'elle est incompressible. Elle glisse sous l'effort ; chargée d'un côté, elle échappe de l'autre. C'est ainsi que l'eau se fait l'onde. La vague est sa liberté... Une *tempête*, cela se complète... Tout l'abîme est impliqué dans une *tempête*. L'Océan entier est dans une bourrasque. La totalité de ses forces y entre en ligne et y prend part...

« Les spirales indéfinies et fuyantes du vent sifflaient en tordant le flot ; les vagues, devenues disques sous ces tournolements, étaient lancées contre les brisants comme des palets gigantesques par des athlètes invisibles. L'énorme écume échelaient toutes les roches... Puis les mugissements redoublaient. Aucune rumeur humaine ou bestiale ne saurait donner l'idée des fracas mêlés à ces

dislocations de la mer. La nuée canonnait, les grêlons mitraillaient, la houle escaladait. De certains points semblaient immobiles ; sur d'autres, le vent faisait vingt toises par seconde. »

* * Une des plus étranges aventures dramatiques dont on ait souvenir est celle de la *Marie-Céleste*, qui a eu lieu il n'y a pas très longtemps, seize ans à peine.

La *Marie-Céleste* fit voile de New-York pour Villefranche (Méditerranée) en 1877, avec une riche cargaison.

Un mois après, c'est-à-dire avant l'époque où il devait arriver à destination, ce navire fut aperçu par un vapeur anglais, à près de trois cent milles ouest de Gibraltar. Aucune réponse n'étant faite à ses signaux, le capitaine, étonné, prit sa lunette, examina attentivement le navire inconnu et ne constata aucun signe de vie à bord.

La nouvelle s'en répandit bien vite dans l'équipage ; un malaise s'empara de l'esprit des marins, toujours un peu portés aux superstitions, et la légende du Vaisseau Fantôme revint à la mémoire de plus d'un d'entre eux.

Enfin, on réussit à décider quelques braves matelots à aller voir ce qui se passait à bord du navire muet.

Arrivé près de lui, on appela à plusieurs reprises sans recevoir de réponse. Tout était silencieux comme la tombe, sauf le bruit du clapotement d'une voile battue par le vent.

Les matelots montèrent à bord, au milieu de ce silence étonnant, et les recherches qu'ils firent prouvèrent que tout était en ordre dans la *Marie-Céleste*. Une seule chose manquait dans ce navire : la vie.

Sur les cordages étaient accrochés les effets fraîchement lavés de l'équipage, le lavage de la semaine. Toutes les chaloupes étaient à leur place. Pas un câble, pas un ustensile ne manquait. Les lunettes et la boussole étaient intactes.

En descendant dans l'intérieur, on trouva sur la table le dîner à demi achevé des marins. Dans la cabine du capitaine, même chose, les restes d'un repas interrompu.

Dans la cabine, la machine à coudre sur laquelle se trouvait un habillement d'enfant, sous l'aiguille. Un dé à coudre était placé dans un coin de la machine.

La caisse à argent n'avait pas été touchée. Le chronomètre du capitaine était suspendu à sa place habituelle. Les montres des marins étaient accrochées dans leurs cabines.

Tout était donc parfaitement en ordre dans ce navire, mais pas un homme ne se trouvait à la roue du gouvernail, pas un matelot dans la mâture.

Les dix-sept hommes de l'équipage avaient disparu comme s'ils avaient été enlevés par une force inconnue et surnaturelle.

Le livre de loch, daté de quarante-huit heures auparavant, prouvait que le voyage s'était effectué jusque là sans encombre. Il n'y avait pas eu de tempête dans ces parages. On ne trouvait aucune trace de meurtre ou de piraterie, aucun signe de lutte ; aucun objet de valeur ne manquait.

La *Marie-Céleste* fut remorquée jusqu'à Villefranche où elle fut rendue à ses propriétaires.

Au retour du navire anglais, on fit prévenir tous les gouvernements de l'étrange trouvaille ainsi faite, mais jamais le mystère de la *Marie-Céleste* ne fut expliqué.

Que sont devenus le capitaine et les hommes de ce navire, nul ne le saura probablement jamais, car depuis seize ans que s'est passée cette aventure, on se trouve toujours en présence du même point d'interrogation ?

La *Marie-Céleste* fut employée pendant quelques années à faire le service entre New-York et Cuba. Elle fit naufrage, un jour, sur les côtes de cette dernière île et sombra.

Ce fut sa fin.

* * Mme Burgers, femme d'un député à la chambre de Terre-Neuve, vient de parcourir 230 milles, en raquettes, pour accompagner son mari

qui allait siéger pendant la session à Saint-Jean !
Tempête, froid excessif, rien ne manquait pour faire de cette excursion un voyage d'agrément.... polaire.

Seize jours ont suffi aux heureux époux pour arriver à destination.

* * Les premiers rayons du soleil de printemps sont arrivés, et la neige fond sous leurs chauds baisers.

La terre rejette le grand drap blanc qui la couvrait et va s'éveiller de son long sommeil.

En la revoyant, les vers du vieux Ronsard me reviennent à la mémoire :

Je te salue, ô terre, ô terre porte-grains,
Porte-or, porte santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, calme, belle, immobile,
Patiente, diverse, odorante, fertile....

Dans quelques jours va venir le temps des semailles, cette saison pleine d'espérances et de promesses, et nous allons revoir le cultivateur dans son champ, confiant à la terre la semence bénie, et priant Dieu de la faire germer et murir.

Voici, de nouveau, l'habitant à l'œuvre, creusant ses sillons....

Puis, comme ses aïeux les semeurs de Saintonge,
Une dernière fois, d'un geste solennel,
Dans le bissac de toile entr'ouvert sa main plonge
Et jette le froment, en croix, aux vents du ciel.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La Revue du Monde latin, de Paris, qui paraît déjà depuis plus de dix années, est entrée avec le numéro du 1er mars dernier dans une voie nouvelle. Sans abandonner l'étude des races latines, elle va consacrer régulièrement une partie de son recueil aux questions slaves. Le baron A. d'Avril et le marquis de Barral-Montferrat dirigeront ensemble cette publication, qui s'appellera désormais *Le Monde latin et le Monde slave*.

Reçu, le rapport préliminaire du comité de l'Assemblée législative chargé de s'enquérir des causes de l'émigration dans nos campagnes. Il y a là d'excellentes notions compilées et dont la presse patriotique pourra et devra faire bon profit pour entrayer le mouvement migrateur qui a tant désolé notre province, et commence, à cette heure, à se ralentir, avec réaction salutaire. Nos gratitude à M. le député provincial pour le comté de Wolfe, notre confrère M. Chicoyne, président du susdit comité qui nous communique cette brochure.

Parmi les derniers envois, reçue une romance en fort jolie musique : *Si le bonheur est un rêve*, pour laquelle nous remercions l'auteur, M. W. Claude, facteur de pianos à Ste-Thérèse de Blainville.

Autre publication musicale, périodique, celle-là : *Le Piano-Canada*, publiant des romances et de la musique de choix, pour les divers instruments, piano, mandoline, etc. Avec son titre, qui tient de l'art et du patriotisme, ce gentil journal nouveau se présente très bien et semble destiné à faciliter beaucoup l'acquisition à bon marché de la belle et bonne musique. S'adresser au No 66, rue St-Jacques, Montréal.

On nous adresse une bien intéressante brochure, dans la plus nette et agréable forme : *Notes historiques sur l'institution catholique des sourds-muets, pour la province de Québec, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, Mile-End, Montréal*.

Il faut parcourir cette soixantaine de pages, magnifiquement illustrées, pour constater la somme

énorme de bien que fait cette œuvre pour notre société en procurant l'instruction et l'éducation pratique qu'il leur faut à ces pauvres enfants déshérités de la nature. L'école industrielle du Mile-End et la ferme-école d'Outremont, encore plus importante, vu que, l'auteur de la brochure le dit si bien, entre tous l'agriculture convient aux labours du sourd-muet, ces deux institutions des Clercs de Saint-Viateur sont un bienfait national. Puisse-t-on leur accorder l'encouragement qu'elles méritent.

Mgr Bourget, de sainte mémoire, fut, on se le rappelle, le fondateur et M. le Dr P. Beaubien, père de l'honorable M. Ls Beaubien, le premier bienfaiteur de cette œuvre. A nos remerciements pour le Rev. M. Manseau, C. S. V., directeur de l'institution, de son envoi, nos félicitations se joignent pour les ouvriers typographes de l'institution, qui nous offrent une publication de la meilleure venue.

Depuis quelque temps, on a mis en circulation les livraisons premières d'un nouveau journal : *La Libre Parole*, de Montréal, "feuille indépendante hebdomadaire." Le bon esprit moral qui semble devoir animer le plus généralement cette publication, à l'encontre de ce qu'on avait dès l'abord appréhendé, — son nom, voyez-vous, dans une ville et dans un temps où des oseurs sacrilèges viennent se faire dégénérer en honteuse licence la pure et noble liberté de la presse, — son bon esprit, dis-je, selon qu'il nous en paraît pour tout de suite, et sa vigoureuse rédaction présagent à *La Libre Parole* une importante carrière. Le portrait de Mgr l'archevêque de Montréal, avec notice biographique, l'article, qui veut être impartial, sur notre clergé et son rôle, la vigoureuse revendication contre l'imposture nationale du monument Nelson, la causerie agricole à la fois pratique et amusante : voilà autant de choses remarquables dans le premier numéro.

Dans ses numéros suivants *La Libre Parole* ne se dément pas. Elle fait honneur à la belle devise qu'elle s'est choisie : "Le Canada aux Canadiens." Puisse l'ardeur de son zèle être seulement tempérée par une juste prudence. Les articles intitulés *L'enseignement classique ; La France et le monument Maisonneuve* sont de louables plaidoyers en faveur de très bonnes causes. Nous souhaitons au confrère de persévérer ainsi dans la droite voie. Il devra y trouver, infailliblement, le succès de bon aloi !

PETITE POSTE EN FAMILLE. — G. De Lespoir, Ste-Thérèse. — Il me serait on ne peut plus agréable de publier *Tout chante* : tant il y a de réels mérites en ce joli pastel rythmé. Malheureusement, les péchés de forme, certaines choses vagues, sacrifices faits à la rime, m'en empêchent. Reprenez-vous et faites mieux : vous en êtes capable, ça se voit.

Pedro, Saint-Liboire. — Pour la nouvelle, nous disposons de plus d'espace. Aussi, votre *Naufrage* a plus de chances. D'autant mieux que c'est un louable travail, dont je vous dis merci. Néanmoins, *A combattre* est toujours en lieu sûr, encore loin du panier, n'ayez souci.

Gaston P. L., Montréal. — Ne soyez pas trop surpris si votre *Vengeance bleue* a été un peu modifiée. Nous ne sommes bien aperçus qu'après composition qu'elle détonnait un peu trop sur le genre que nous avons coutume d'accueillir. S'il vous plaît d'en prendre note, et sans rancune.

Marie-Emile, Montréal. — Deux raisons militent contre votre envoi. La première : point de nom responsable. La seconde : cette forme versifiée, en pleine rupture de ban, avec la prosodie française, gaspille votre idée. Vous eussiez fait, en prose, une fort jolie fantaisie, avec cela. Vous pourrez en essayer.

Un abonné, Sherbrooke. — Merci des flatteuses remarques, et de votre bon vouloir. Vous avez de la poésie en tête et de l'harmonie au cœur. Reprenez votre *Soirée solitaire*, en compagnie d'un bon traité de versification française, et si vous y mettez un peu de soin vous en ferez une pièce bien présentable.

JULES SAINT-E.

LA LÉGENDE DU GOUFFRE



DEPUIS longtemps, Satan s'est retiré du monde. On ne le voit plus travesti de mille manières, toutes plus diaboliques les unes que les autres, jouer de bons tours aux humains effarés. Mais, dans toutes les campagnes reculées, on a conservé maintes légendes dans les

quelles Satan et ses acolytes, le Drac, le Farfadet, et tant d'autres jouent des rôles à rendre jaloux les meilleurs escamoteurs, voire même les meilleurs pitres et clowns de nos cirques. On se le transmet de génération en génération, comme autrefois les trouvères se transmettaient les gestes, et c'est à voix basse, avec un sentiment de terreur et au milieu d'un silence quasi religieux que les bons vieux les racontent autour de l'âtre. C'est ainsi que celle qui me revient aujourd'hui s'est perpétuée dans un coin de la Montagne Noire.

Entre deux montagnes à pic, dans un étroit vallon, l'Arbiel coule dans un lit creusé dans le roc. Une cascade de dix mètres et au bas, recevant le gerbe argentée que forme l'eau dans sa chute, le gouffre de la Tino. Un trou rond, béant, creusé dans le roc comme un trou de mine qui n'a pas éclaté. Pas bien grand, à peine quatre mètres de diamètre, mais si profond, si profond, si l'on en croit les vieux pères, qu'on n'a jamais pu en découvrir le fond. Et au-dessus, le dominant de son énorme masse, aride, crevassée, projetant dans les airs des dents énormes ou offrant des cavernes sous ses entaillements, abri des oiseaux de proie, un roc aussi sec, aussi nu que son nom est rustre, "le roc du Bougre," connu à dix lieues à la ronde.

Sur le penchant de la montagne de gauche, s'arrêtant à quelques pas du gouffre, un maigre pâturage offre ses rares herbes à de petits troupeaux.

A donc, quand se passa le fait, Simon, berger à "la Métairie Grande," le menton sur les deux mains appuyées sur un long bâton, son fidèle Picard à ses pieds, surveillait son troupeau qui paisait. Le jour baissait déjà et les brebis ne broutaient plus que du bout des lèvres les herbes les plus délicates. Soudain, sortit du gouffre un bélier magnifique, à la laine soyeuse d'une belle teinte noire, les cornes admirablement tournées en hélice, qui vint se mêler aux brebis de Simon. Et, tout en broutant, s'approcha de chacune comme pour les reconnaître ou leur dire à l'oreille, de sa voix moutonnaute, quelque propos secret.

Cela dura peu. Le soleil retirait ses derniers rayons derrière les brumes du couchant, et les premières lueurs du crépuscule semblaient avancer avec précaution. Le bélier retourna vers le gouffre, fit un plongeon et, nouveau troupeau de Panurge, toutes les brebis le suivirent. Pas une ne resta auprès du berger affolé ; pas même sa Blanquette, sa préférée ; celle qui toujours, en tête du troupeau, venait lécher ses mains et chercher jusque dans les poches de son sarrau le pain qui lui était destiné.

Pauvre Simon, que faire devant cette infortune ! Comment se présenter à la métairie, seul, sans ce troupeau sur lequel on comptait déjà pour la foire prochaine !

Eperdu, affolé, il courut vers le gouffre. Mais il eut beau appeler de sa voix la plus douce et la plus caressante sa Blanquette aimée, rien ne lui répondit ; pas une ne revint. Le gouffre avait refermé ses ondes et englouti pour toujours ces brebis qui faisaient son orgueil, tant elles étaient jolies.

La tête dans ses mains, il se prit à gémir. Mais au milieu du gouffre une face humaine, le front orné de cornes, apparut à ses yeux et le glaça d'effroi par son ricanement. Simon comprit. Le diable avait pris son troupeau. Transi de peur, il s'enfuit raconter son malheur et jamais il ne voulut reconduire des brebis au pâturage.

Depuis, une superbe route a séparé le pâturage du gouffre, mais nul n'a revu les brebis de Simon.

E. MARTIN.

Capendu (France), 1893.

Voulez-vous rire de tout cœur ? Lisez les *Farces de Piron, chansons, etc.*, prix 15c. G. A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.

L'ETE DU POETE

Dès que son cœur d'amant s'entr'ouvre à la tendresse,
L'homme voit de son ciel se replendir l'horizon ;
Il en're dans l'été, la brillante saison,
Où l'âme est altérée et bûit jusqu'à l'ivresse.

Le malade d'amour, fou que la fièvre oppresse,
Aime et bénit son mal, fut-il sans guérison ;
Il s'abreuve à la coupe où bout le lent poison
Qui procure à ses sens l'extase et l'allégresse.

Tel qu'un jardin splendide en pleine floraison
Son esprit est orné de fleurs ; il les adresse
A la Muse, idéale et mystique maîtresse.

C'est elle qu'en secret son doux rêve caresse,
Elle, dont chaque nuit il murmure le nom,
Alliant la folie à la sage raison.

Alfred - Emard - Emard

Inédits, de la 4ème série des Poèmes du cœur.



LE JUBILE DU PAPE



EL que promis, nous illustrons aujourd'hui cette grande fête triomphale de la catholicité acclamant son Père. Nous y consacrons toutes les illustrations de notre présent numéro.

Sauf la double page, toutes ces gravures sont reproduites de l'excellente revue catholique, de Paris, *Le Pèlerin*, (\$1.60 par an, 8, rue François Ier, à Paris). Ce brillant organe de la "Bonne Presse" est sous la direction des R.R. P.P. Augustins de l'Assomption, dont le R.P. Marcellin est venu, l'automne dernier, nous donner une si haute idée. Les mêmes Pères rédigent aussi la gazette politique, quotidienne, si vaillante, franche et sans dol, qui s'appelle *La Croix*.



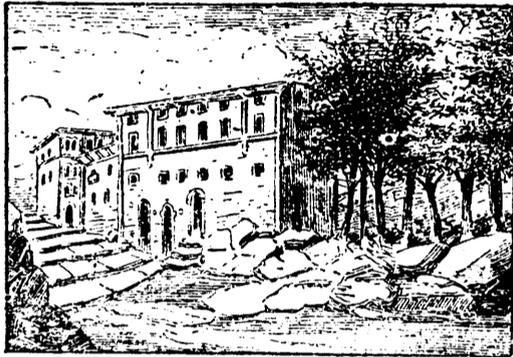
Les armes de Léon XIII.

Chacune de nos gravures porte en elle même son explication. On n'explique pas Saint-Pierre de Rome, ni cette fine médaille qui nous fait voir l'auguste figure du Pontife Souverain ressortant entre les glorieuses dates de son jubilé. On les montre ; c'est assez. Les autres vignettes sont suffisamment décrites par leur légende, si justement établie par *Le Pèlerin*.

Nous empruntons seulement la peinture écrite d'une scène grandiose, unique : l'entrée solennelle de Léon XIII dans la basilique et l'ovation qu'elle provoque. Cela est décrit par l'un de nos plus éminents compatriotes qui avait le bonheur d'être à Rome en ces jours mémorables, délégué pour porter aux pieds du vénéré successeur de Pierre l'hommage du dévouement et les vœux de filiale affection du Canada catholique et français.

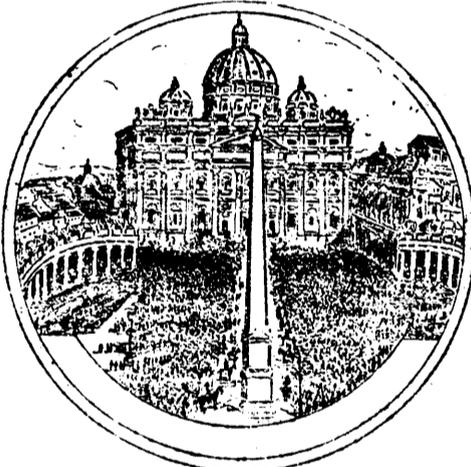
Laissons parler Mgr Emard, l'évêque distingué de Salaberry de Valleyfield.

" Bientôt, les chœurs de la Chapelle Sixtine ont salué, par l'exécution du motet *Tu es Petrus*, le Saint-Père qui, assis sur la *Sedia gestatoria*, au milieu des flabelli, précédé des prélats de la Famille pontificale, de tous les chanoines de Saint Pierre, d'une députation de NN. SS. les évêques, des EEmes cardinaux, escorté des officiers de ses gardes d'honneur et des autres personnalités de sa Cour, venait de sortir de la chapelle de la *Pietà* et de paraître au fond du passage laissé libre au milieu de la grande nef.



L'humble maison de la petite ville de Carpinetto, où est né Léon XIII (Vincent-Joachim Pecci), le 2 mars 1810

" A ce moment, l'enthousiasme de l'immense foule a débordé de toutes parts et, interrompant le chant de *Tu es Petrus*, a éclaté en acclamations et en vivats, immenses, prolongés, d'un élan irrésistible autant qu'impossible à décrire.



Les abords de Saint-Pierre, aux fêtes du 19 février 1893.

" Les échos de cette ovation inoubliable, exprimant en quelque sorte par un cri unanime de foi et d'amour tout le transport des fils qui fêtent leur Père au jour de ses noces d'or, ces échos, disons-nous, ont continué de retentir, avec un accret croissant sur tout le passage du Saint-Père.



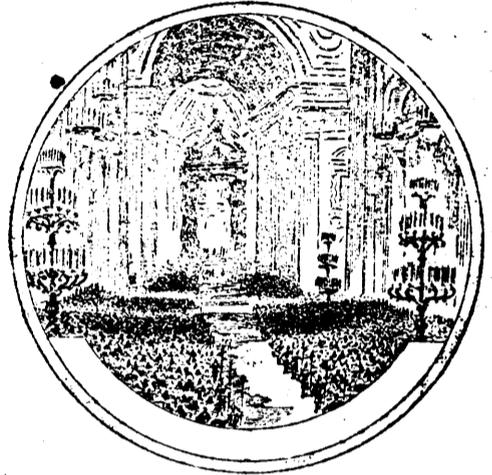
Léon XIII s'arrête et fait descendre, sous forme de bénédictions, la grâce du ciel sur les pèlerins assemblés et sur le monde.

" Cependant Léon XIII, quoique touché profondément et ému jusqu'aux larmes, levait sa main

tremblante, qui trahissait aussi son émotion, et bénissait l'immense foule, avec une affection dont il voyait sous ses yeux les preuves de filial retour."

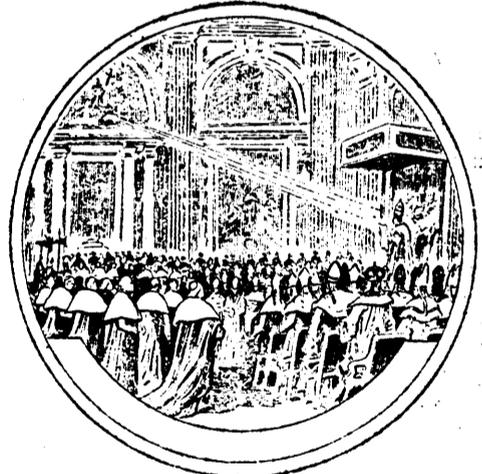
C'est l'heure de la messe jubilaire. L'heureux et fidèle témoin oculaire continue :

" Le calme ne s'est rétabli que lorsque le Souverain Pontife, descendant de la *Sedia gestatoria*, est venu devant l'autel de la Confession pour commencer le saint sacrifice. Il s'est fait alors un contraste des plus saisissants entre le recueillement de toute l'assistance et l'explosion d'enthousiasme qui avait retenti sous les voûtes de la Basilique. Maintenant tous les regards étaient tournés vers l'autel, toutes les prières s'élevaient, avec celles du Vicaire de Jésus-Christ, vers le Chef invisible de cette Eglise dont si belle assemblée, unie à son Evêque suprême, offrait une touchante et vivante image.



Une des messes du Jubilé à St-Pierre, devant les peuples assemblés à Rome

" Au moment solennel de l'élévation, une symphonie particulièrement touchante, exécutée avec des trompettes d'argent, a retenti du haut des tribunes de la coupole, comme un écho du ciel aux prières du peuple fidèle et à l'oblation de l'auguste Victime par le Vicaire même de Jésus-Christ au jour de son Jubilé épiscopal.—Après la Messe, le Saint-Père, debout au pied de l'autel, a entonné le *Te Deum* dont les versets ont été alternés avec ardeur par le chœur des chœurs pontificaux et par toute l'assistance. Rien ne saurait retracer l'impression profonde produite par les accents de l'hymne d'actions de grâce que ces fidèles de toutes les nations, unis au Père commun de leurs âmes, faisaient retentir sous les voûtes harmonieuses de la Basilique.



Aux béatifications du Jubilé. Léon XIII, usant du pouvoir qu'il a jusqu'au ciel, donne de nouveaux intercesseurs à la terre.

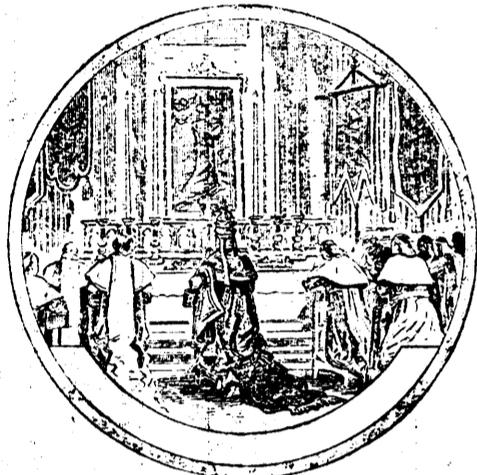
" Un autre moment solennel a été celui de la grande bénédiction papale que Léon XIII, ceint de la tiare et porté sur la *Sedia*, est venu donner, devant l'autel de la Confession sur une estrade placée au milieu du transept, au-dessous du grand dais pontifical dont les hampes étaient soutenues par les premiers dignitaires ecclésiastiques et laïques de la Cour, au milieu de NN. SS. les évêques, des EEmes cardinaux et de tous les por

sonnages qui venaient, autour du dais, refermer le cortège.

“ Au religieux silence avec lequel la bénédiction avait été reçue, si bien que les paroles de Léon XIII arrivaient distinctes jusqu'au fond de la Basilique, a succédé aussitôt une nouvelle et indicible ovation. De toutes parts éclataient des vivats, des acclamations dans toutes les langues et sous les formes les plus variées, mais exprimant toute le tressaillement unanime de l'admiration, du dévouement sans bornes envers le bien-aimé Pontife.

“ Ainsi la date de son Jubilé épiscopal s'ajoute, à tant d'événements glorieux de son règne, comme une date bénie et une fête de pleine allégresse au milieu de la captivité du Vatican.

“ Cette grandiose manifestation, qui a duré jusqu'au moment où le Pape est rentré dans la Chapelle de la *Pietà*, a été le digne couronnement de la magnifique et inoubliable fête du Jubilé.”



Léon XIII prie devant l'image des Bienheureux qu'il vient de placer sur les autels.

A ces touchants détails, à ces judicieuses réflexions, il n'y a rien à ajouter, si ce n'est notre entière adhésion et aussi notre gratitude pour le savant prélat qui a bien voulu en laisser bénéficier la presse canadienne française.

L'Eglise du Canada, dans la personne de NN. SS. Bégin, Lafèche, Emard et Dowling, parmi les trois cents évêques députés par la chrétienté, était dignement représentée à Rome. Elle y a figuré avec honneur. Il fait bon à notre fierté patriotique et religieuse d'en refléter ici le souvenir.

JULES ST-E.

DE PROFUNDIS

“ Dieu nous prend à chaque seconde quelque chose, puisque chaque seconde qui s'écoule est une parcelle de notre existence qui s'en va.”



ÉTAIT jour de déménagement encore, la semaine dernière.

Jour de fatigues et de peines plutôt morales que physiques, pour moi.

Ce déplacement toujours me donne un mal au cœur que je ne puis définir.

C'est qu'il nous faut alors remuer tant de choses.

Tant de ces choses sur lesquelles un jour, une heure, un instant a attaché un souvenir, triste ou gai, écrit un nom ! — le nom d'un de ces êtres si chers, entraînés par le torrent de l'oubli ou par celui de l'éternité !

Cinq années, trois, deux mêmes, c'est tout un passé déjà dans la vie d'une femme ; et quand j'y fouille, moi, dans mon passé de la veille, quand j'ouvre mes tiroirs et que je promène mes yeux, mes mains, mon cœur, mon âme, à travers ce pélemêle resté sensible, que je prends un à un entre mes doigts, que je colle sur ma bouche tous ces objets : billets, lettres, botiques de cheveux, fleurs fanées... tous ces mille riens plus précieux pour moi que s'il m'était donné de tenir en un moment toutes les richesses de la terre, ma paupière se fait humide, et je sens venir, pour essuyer mes pleurs et rafraîchir mon front, quelqu'une de ces mains

qui ont presse la mienne, un baiser de ces lèvres qui m'ont souventes fois murmuré tendresses et douceurs, un regard de ces yeux que j'ai fait pleurer....

Chères et saintes reliques ! Je vous aime quand même ! Je vous aime, malgré l'inexprimable tristesse dont vous m'enveloppez ; je vous aime ! — à cause d'elle peut-être !....

**

N'est-ce pas que chacun porte en soi une double existence, une double vie ?....

Outre la *vie extérieure*, grand livre ouvert à tout venant, qui renferme les actions de tous les jours, où les affamées se repaissent, que feuillette et met en pièces tout le monde, il y a encore la *vie intime* : celle du cœur et de l'âme. Celle-ci est cachée et ne se révèle pas, ou, — autre sensitive, — à quelques rares privilégiés.

C'est qu'il faut pour tourner ses pages une main délicate et discrète, une main qui a touché les douleurs, les souffrances humaines, autant de fois qu'elle a connu les joies bruyantes qui se rencontrent à chaque pas.

Il y a là, tout au fond de chacun, un monde de réminiscences.

Aux heures de retour, je les revois tous, moi, ces morts d'hier, je les compte, je les réveille, et nous causons....

Causeries pleines de larmes, extases grandes de tristesse jusqu'à ces rêves éteints avant d'avoir vécu, que l'imagination fait renaître de leurs cendres, et que l'âme saisit une fois encore pour revivre un instant !....

**

Pieux trésors, partout épars !....

Cette boucle de cheveux entremêlés de fils d'argent... relique sur laquelle tant de fois ma lèvre se porte, mes yeux s'essuient.... Pauvre et chère mère !

Tout à côté, ce billet à moitié froissé, où en caractères mal assurés, sont jetés quatre mots, quatre mots de feu, écrits par la main d'un enfant.... Heureux temps, où l'on croit à tout, où les sentiments, divinisés sous la foi d'une confiance naïve et absolue, promettent d'être toujours....

Et cette lettre, à l'écriture efféminée quelque peu, où la précipitation et la méchante mine laissent deviner une humeur mal en train ?

Vous la rappelez-vous, ami ? Je vous avais fâché. Par un de ces caprices qui m'étaient assez communs, j'avais bravé votre courroux !

C'est alors que vous prîtes votre *grosse voix* pour me gronder.

Votre première page est railleuse et à *pic* ; votre deuxième, un peu adoucie ; votre dernière, des plus amicales, se terminant d'un trait de plume des plus charmants.

Mais j'avais eu bien peur !....

Et toi, pauvre page, tu es de ma main. Souvenir que j'ai voulu garder ici. Histoire d'un jour....

Pâle, défait, habits et cheveux en désordre ; malade, triste, malheureux, il m'était apparu, un soir d'été, un de ces soirs particulièrement remarquables dans notre bonne ville, où, après une journée de chaleur torride, chacun déserte son toit, fuit, marche, s'épuise, à la recherche d'une brise et d'un repos impossibles à trouver.

Que pouvais-je pour lui ? J'avais mille fois croisé cet homme sur mon passage, sans lui accorder plus qu'un sourire indifférent, une parole banale : Qu'était-il pour moi ?

Quand je vis ses larmes, quand je le vis, suppliant, mendier un bon mot, une parole pour son cœur découragé, un léger effort de ma volonté pour le tirer de l'état extrême où il était plongé, mon Dieu, je me sentis prise d'une immense pitié, et je promis aide, secours, assistance.

Et pourquoi non ?....

Ce terrain est glissant, passons.

Ici, est le coin de l'amitié, variable et invariable.

Car il n'y a pas à dire : toutes ces protestations de dévouement, qu'on recueille en montant l'existence, ne sont sincères, que pour la *petite moitié*. Et c'est beaucoup accorder déjà.

Toutes ces mains qui s'en viennent au-devant de la nôtre, avec effusion, sont plus ou moins tièdes ; tous ces cœurs qui s'en viennent nous dire : gardez-moi, un petit coin du vôtre, ne sont pas très souvent les plus ouverts, et prenons pour ce qu'elle vaut la redite : “ Je vous aime, je vous aime ! ” Cette vieille histoire !....

La plupart de ces gens débonnaires obéissent à des besoins impérieux d'expansion ; le malencontreux hasard nous fait trouver là à point pour servir de réceptacle : pardonnez-moi le mot.

Mais plus loin, fort heureusement, il y a l'amitié *invariable* : celle que, dans toutes circonstances, on retrouve la même.

Elle est de ces natures largement douées, toutes d'impulsion, toutes de confiance, toutes d'abandon, toutes d'elles-mêmes !

Elle est infatigable, inaltérable, inépuisable. Le cœur et l'âme y jouent seuls les grands rôles.

Purifiée, ennoblie par la prière, elle est demie de là-haut, et lorsque Dieu nous a fait un tel présent, nous ne nous devons point plaindre des traverses, des ennuis, des épreuves, des fatigues.

Quand, pour relever notre courage, Il a placé près de nous un de ces êtres dans lequel s'est incarnée l'affection dans ce qu'elle a de meilleur, de plus suave, de plus grand, de plus saint, béni mille fois béni soit ce Maître de l'univers, ce Créateur infiniment bon !

**

Pieux trésors, partout épars !

Que de vie, que de chaleurs ne me ménagez vous pas pour les jours de *frimas* et de *glacés* !

Qu'importera alors une ride sur mon front, des fils d'argent dans mes cheveux, si, avec vous mon âme a oublié de vieillir, si le passé est là toujours devant moi, avec ses rubans roses, ses crêpes, ses joies et ses deuils !....

HERMANCE.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de MARS, a eu lieu samedi, le 1^{er} AVRIL, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

1 ^{er} prix	No.	20,008....	\$50.00
2 ^e prix	No.	29,152....	25.00
3 ^e prix	No.	1,075....	15.00
4 ^e prix	No.	997....	10.00
5 ^e prix	No.	30 608....	5.00
6 ^e prix	No.	26 336....	4.00
7 ^e prix	No.	24 471....	3.00
8 ^e prix	No.	26 252....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

217	5,536	10,862	20,921	27,207	32,991
420	6,466	11,616	21,089	27,213	34,368
462	6,598	11,741	21,310	29,044	34,370
1,217	6,856	12,861	21,418	29,262	34,420
1,581	7,799	13,669	21,604	29,432	34,496
1,559	8,363	14,579	22,019	29,719	37,059
2,395	8,450	15,424	22,162	29,877	37,365
2,654	9,172	15,481	22,575	29,903	37,428
2,664	9,400	16,026	22,621	30,171	38,004
3,814	9,735	16,308	23,276	31,190	38,312
3,932	9,823	16,586	23,300	31,221	38,357
4,364	9,959	17,440	23,482	31,649	38,762
4,518	10,232	20,270	25,157	31,971	39,220
4,577	10,517	20,858	25,474	32,387	39,694
4,964	10,548				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No. 276, rue Saint-Jean, Québec



ROME. — Les noces d'or épiscopales de Léon XIII : Entrée triomphale du



Procession triomphale du Souverain Pontife dans la basilique, pour la messe du jubilé

SOUVENIRS DE MELOCHEVILLE

AU DR HENRI CAYLEY, DE BUTTE CITY

O mon ami, quel vent cruel
A séparé nos chères voiles !
Sous le regard de l'Éternel,
En fixant les mêmes étoiles,
Un jour, pourtant, nous nous disions :
" Sur la vaste mer de la vie,
" Voguons ensemble et que nos fronts
" Se portent haut pour la patrie !

" Que nos barques longent les bords
" Dont l'écho redit notre enfance,
" Ici, propices sont les ports,
" A nous la vie et l'espérance !"
Nous avions alors dix-neuf ans.
Jusqu'à ces jours nos tendres mères
Avaient pris soin de nos printemps
Et cueilli leurs fleurs éphémères.

Te souvient-il de leurs baisers,
De leur enlacement étrange ;
Des abîmes et des dangers
Que nous indiquait leur doigt d'ange ;
Lorsque enivrés de liberté,
Contemplant la mer et les cimes,
Nous écoutions la vanité
Rire des dangers des abîmes !

A l'appel du commun destin
Qui veut qu'après l'adolescence
Chaque homme taille son chemin,
Nos partimes, pleins d'espérance,
Pendant cinq ans un doux zéphir
Nous berça sur des ondes calmes,
Et nous sembla, dans l'avenir,
Se plaire à caresser nos palmea.

Déjà, nous voyions les amis,
Echos de la for. une ingrante,
Me sourire, fils de Thémis,
Et t'acclamer, fils d'Hippocrate.
Ainsi, chères illusions,
Vous remplissiez nos jeunes têtes,
Par vous, jamais nos horizons,
Ne devaient avoir de tempêtes.

Mais soudain, ton ciel s'obscurcit,
Henri, c'était un temps d'orages,
C'était à l'heure du souci,
A cette heure où le vent des âges
Se déchaîne et révolte, au cœur,
L'ambition, ardente flamme,
Qui dévore joie et bonheur.
L'aiglon souleva la lame,

Gonfla ta voile, et loin de moi,
Ja vis ta barque disparaître.
Tes adieux, pleins de mon émoi,
De la rive qui nous vit naître
Réveillèrent tous les échos,
Et l'hymne de notre jeunesse
Fit entendre ses derniers mots
Que je répète avec tristesse :

" L'illusion de vos printemps,
" La douce illusion s'efface,
" Les bel es fleurs volent aux vents
" Sans même vous laisser leur trace !"
Depuis, bien des rêves ont fui,
Souvent a pâli mon étoile,
Et je promène dans l'ennui
Près de ces bords ma triste voile.

Lorsque le vent souffle trop fort,
Que les flots blanchissent la plage,
J'ose parfois rentrer au port
Pour songer à notre jeune âge....
Et puis, sur nos chers souvenirs,
Sur notre passé, sur chaque heure,
Je laisse errer de longs soupirs,
Je les évoque et je les pleure.

Et c'est alors, que tour-à-tour ;
Sous mes regards mouillés de larmes,
Passent, hélas ! avec amour,
Ces endroits aux durab'es charmes.
Les bois, le Bisson, les flots,
Et les Cascades azurées
Qui roulent au sein des sanglots
Leurs grandes vagues irritées ;

La grève aux immenses galets,
Où nous allions à chaque aurore
Tendre nos perfides filets
A l'aloneite au chant sonore ;
Et le ruisseau mystérieux
Qui serpente sous les grands chênes,
Que le printemps rend furieux
Et fait déborder dans les plaines.

Il porte encore au Saint-Laurent
Le tribut de ses ondes blanches,
Mais je n'y vois plus—jou d'enfant—
Nos petits radeaux faits de branches.

Ah ! combien nous prenions plaisir
A les voir plonger dans l'écume,
Se délier, et puis s'enfuir,
Les branches, à travers la brume.

Ainsi, nous avons vu les jours
De notre éphémère jeunesse
Nous échapper, et dans leur cours
Creuser un sillon de tristesse.
Mais, là-bas, sur les verts côteaux,
Je vois la maison paternelle,
Tout est désert, seuls les moineaux
Y font entendre leurs bruits d'aile.

De ces vieux murs démantelés
Le temps désagrège la pierre,
Et sur les pans tout délabrés
On ne voit plus grimper le lierre.
Se mêlant aux soupirs du vent,
Le soir, par les trous des façades,
Entrent comme un funèbre accent
Les tristes sanglots des cascades.

Je songe à ceux que le trépas
M'a ravis sous ce toit qui tombe....
Ces sanglots ne viennent-ils pas
Des sombres échos de leur tombe ?
Oh ! alors, je me sens frémir,
Je prête une oreille attentive :
Je crois entendre leur soupir,
Et voir leur ombre fugitive.

O mon ami, toi que le sort
A jeté loin de notre plage,
Tu reviendras encore au port,
Témoin de notre plus bel âge ;
De mes printemps, le nid chéri,
Sera bientôt couché par terre,
Viens nous irons, ô cher Henri,
Pleurer sur sa dernière pierre.

J. M. Pitras

UNE VENGEANCE BLEUE



ECCTEURS, n'allez pas croire
que je vais traiter ici une
question de cette nuance ou
teinte politique.

Non. Il s'agit unique-
ment de l'histoire d'un
homme marié qu'a sévri des
malheurs. Teinturier de son
métier, les méchantes lan-
gues,—il y en a partout,—
prétendaient, assuraient
même que sa femme lui fai-
sait voir des couleurs.

Lui, laissait dire et sur-
veillait. Quand il fut convaincu que la chose était
peut-être vraie, et pour ne plus passer pour le din-
don de la farce, il résolut une vengeance de sa
façon, vengeance qui, sans faire d'esclandre, de-
vait mettre les rieurs de son côté.

Le galant rival soupçonné était aussi son
rival en politique, car tous deux étaient bleus
et briguaient les honneurs du harnais municipal.
La lutte était chaude, car on était à la veille des
élections.

Ayant mûrement réfléchi et combiné, notre
teinturier prépara une vengeance qui devait le rendre
deux fois victorieux. Il mit dans son secret un
de ses amis, garçon qui lui était dévoué, et il atten-
dit le moment prop ce.

La nuit, cette protectrice de tous les criminels,
était ce soir-là sans étoiles. Une forme humaine
vint frapper discrètement à la porte du teinturier,
qu'on croyait sorti ; on ouvrit, et l'homme entra.
Quand la porte du dehors fut fermée à clef, la
porte de la teinturerie, qui donnait aussi dans le
corridor, s'ouvrit, et on entendit une voix forte
crier :

—A l'ouvrage, garçon !....

Une lutte s'ensuivit, éclairée par la lueur des
fourneaux, des cris étouffés par des mains robustes
se faisait entendre, et, au milieu d'un clapotement
répété, on entendait une voix crier :

—Au secours ! je me noie !

Cela dura quelques secondes qui paraissaient des
siècles. Quand l'opération parut réussie au maître
teinturier, qui avait la plus haute réputation en
l'art des couleurs, il ouvrit la porte de la teintu-

rière à grands battants, et prononça ces paroles :

—Maintenant, vous pouvez sortir.

La porte se referma et deux formes humaines
méconnaissables se trouvèrent sur une place pu-
blique. La lune qui, par discrétion, s'était cachée,
leva le coin du rideau de son alcôve laquelle dissi-
mulait mal un rayon de soleil, et se mit à rire.

Quelques chiens errants se mirent à aboyer, et
et la patrouille qui faisait sa ronde de nuit arma
ses *singots*.

—Qui vive ! cria le sergent.

—Ami ! répond une voix peureuse.

—Passe !

Et le sergent dit à ses hommes :

—Je crois, mes enfants, que nous avons ren-
contré le diable et sa femme.

—Ma foi, *sargent*, dit un conscrit, j'en ai encore
une peur bleue.

Le lendemain, c'était jour d'élection pour la
mairie de la localité où se passe la scène.

Comme nous le savons, les deux candidats
étaient le maître teinturier et son double rival.

Comme les deux candidats étaient bleus, que les
électeurs étaient bleus, il y avait tiraillement, et
on se demandait qui serait le vainqueur de la
lutte.

Seul, le teinturier était sur le champ de bataille
avec ses partisans, et l'autre, son rival, brillait par
son absence, ce qui ennuyait beaucoup ses parti-
sant à lui.

—Je vous le disais bien, moi, s'écria un bleu
pur, qu'il tirerait au renard.

—Avec ça qu'il n'est pas déjà si bleu, ajouta un
second.

—Et moi, je parierai bien vingt piastres qu'il
est rouge, dit le garçon teinturier, qui venait d'ar-
river.

—Et moi, j'en parie vingt qu'il est plus bleu que
ton maître et qu'il sera élu.

—Tape-là, dit le garçon teinturier, je tiens le
pari.

Comme le moment solennel approchait et que le
candidat absent ne venait pas, on résolut d'aller
le chercher chez lui.

La porte était fermée. Or, après avoir sonné,
frappé à défoncer, on se détermina, craignant à un
accident ou à un crime, à avoir recours à un serru-
rier.

La porte céda, et le peuple entra. Un silence de
mort régnait partout et les appartements étaient
vides. Chacun commençait à avoir peur, quand
un plus curieux crut entendre du bruit dans une
chambre en arrière. On frappa, on appela. Pas de
réponse. Ce que voyant, le serrurier donna une
forte poussée. La porte céda, et.... tableau.

C'était le rival du teinturier, en costume ada-
mique, plongée dans une baignoire et essayant de
se déteindre le corps, qui était d'un rouge sang, des
orteils aux oreilles. Quant à la femme qui avait
subi le même sort, elle s'était cachée.

Pour sa vengeance, le teinturier avait préparé
un bain de cochenille, dans lequel il avait trempé
les deux coupables, qui durent quitter le pays.

Voilà comment, lecteurs, le teinturier eut les
rieurs de son côté, et fit gagner vingt piastres à
son garçon, car il fut nommé maire.

Antoine P. Labat

UN MOYEN FACILE DE VENIR EN
AIDE A DE PAUVRES MISSIONS

Recueillez les timbres-poste oblitérés de toutes
nuances et de tous pays et envoyez-les au Rev. P.
M. Barral, Missionnaire à Hammonton, Nouveau-
Jersey, Etats-Unis. Veuillez donner de suite
votre adresse et vous recevrez avec les renseigne-
ments nécessaires un beau Souvenir des Missions
d'Hammonton.

La vie est courte, le temps vole. Mais la Sar-
repareille de Hood, à travers les âges qui passent,
est une bénédiction pour l'humanité. Faites en
l'essai à cette saison-ci.

NOTES & FAITS

Quel est l'âge le plus charmant de la femme ?

Trente ans, parce que c'est l'âge où, dans la plénitude de sa beauté, il lui est permis aussi de montrer qu'elle a de l'esprit. — ALFRED DE BESANCENET.

L'âge le plus charmant de la femme ?

Pour nous, c'est l'âge qu'elle avait quand nous la vîmes pour la première fois, et qu'il faisait bleu ; pour elle, — mais je ne suis pas femme ! — cela doit être l'âge qu'elle n'a pas encore, et ensuite, — longtemps, — l'âge qu'elle n'a plus. — CHARLES FUSTER

Encore un peuple qui disparaît

Les Vogouls, peuplade autrefois assez importante du nord de la Russie, ne sont plus représentés que par quelques individus qui ne tarderont probablement pas à disparaître. M. Nossilof, voyageur russe, chargé d'une exploration zoologique de la région située entre l'Oural et l'Ob, a constaté que deux seulement, sur dix villages, sont habités ; les autres ont été abandonnés ou ont perdu leurs habitants. La mortalité est en effet, très considérable parmi cette population et les naissances presque nulles. Ce mouvement rétrograde de la population vogoule s'est principalement accentué dans les quinze dernières années. Les Vogouls sont un peuple d'origine finnoise, ils sont païens et nomades et occupaient autrefois les deux versants de l'Oural septentrional. Leur principale industrie était la chasse. M. Nossilof a remarqué aussi une toile très solide que ces nomades fabriquent avec des orties.

Pourquoi les corbeaux sont-ils noirs ?

Nous avons trouvé dans un conte kabyle la légende suivante qui nous explique pourquoi les corbeaux sont noirs.

Aux premiers jours de la création, le corbeau était blanc ; mais Dieu l'a puni pour lui avoir désobéi.

Un jour, le maître des mondes dit au corbeau : "Voici deux sacs ; le premier est rempli de drachmes et le deuxième de poux. Porte celui qui est plein d'argent aux musulmans et celui qui renferme les poux aux roumis." Le corbeau partit, mais il trouva trop lourd le sac d'argent et le donna aux chrétiens qu'il rencontra les premiers. Il répandit ensuite le contenu de l'autre sac sur les musulmans.

Depuis cette époque, les roumis ont été riches et les vrais croyants couverts de poux ; mais Dieu se fâcha et dit au corbeau : "Puisque tu as violé mes ordres, tu deviendras noir."

Les femmes au Japon

On sait que, dorénavant, aucune femme au Japon ne sera autorisée à rédiger ou à publier un journal, un travail de ce genre n'étant, dans l'opinion des législateurs, ni convenable ni désirable pour leur sexe.

On aurait pu croire qu'une exception aurait été faite en ce qui concerne la rédaction des journaux consacrés aux modes, à la cuisine, à l'éducation des enfants et à la toilette. Il paraît qu'il n'en est rien et que même ces branches de l'industrie du journalisme seront réservées aux hommes de vingt et un ans et au-dessus.

"En attendant, dit à ce propos le *Daily Graphic* de Londres, il est intéressant de constater que l'on ne supprime que les femmes éditeurs ; il est à présumer que les femmes interviewers continueront leur travail. Elles profiteront sans doute de la liberté qui leur est laissée et elles saisiront une occasion prochaine d'interviewer les législateurs

qui ont voté en faveur d'une loi témoignant de si peu de galanterie."

Marie, reine d'Ecosse



Marie Stuart, reine d'Ecosse, née dans le palais de Lillitgow, le 7 décembre 1542, est la vaillante et sublime fille de Jacques V et de Marie de Guise. Le 24 avril 1558, à l'âge de seize ans, elle épousa le dauphin François II, et manqua devenir reine de France. Devenue veuve en 1560, Marie revint en Ecosse où elle eut à lutter contre la Réforme et les agissements secrets de la reine d'Angleterre Elizabeth. Son mariage avec Bothwell, assassin de son second mari Darnley, provoqua une insurrection et la reine dut abdiquer. Elle s'enfuit en Angleterre, mais Elizabeth la fit emprisonner et exécuter, après dix-huit ans de captivité, le 8 février 1587.

Philosophie de Napoléon Ier

Recommandé aux amis de la guerre, ce passage extrait, par le Musée des Familles, du *Mémorial de Saint-Hélène* :

Napoléon racontait qu'à la suite d'une de ses grandes affaires d'Italie il traversa le champ de bataille dont on n'avait pu encore enlever les morts : "C'était par un beau clair de lune et dans la solitude profonde de la nuit, disait l'Empereur. Tout à coup un chien sortant de dessous les vêtements d'un cadavre, s'élança sur nous et retourna presque aussitôt à son gîte, en poussant des cris douloureux ; il léchait tour à tour le visage de son maître, et s'élançait de nouveau sur nous ; c'était à la fois demander secours et rechercher la vengeance. Soit disposition du moment, continua l'Empereur, soit le lieu, l'heure, le temps, l'acte en lui-même, ou je ne sais quoi, toujours est il vrai que jamais rien, sur aucun de mes champs de bataille, ne me causa une impression pareille. Je m'arrêtai involontairement à contempler ce spectacle. Cet homme, me disais-je, a peut-être des amis ; il en a peut-être dans le camp, dans sa compagnie, et il git ici abandonné de tous, excepté de son chien ! Quelle leçon la nature nous donnait par l'intermédiaire d'un animal !..."

Pots de pensées

Pour acheter du linge damassé, faut-il avoir beaucoup d'argent d'amassé ?
Dame ! assez ! !

Les tourneurs travaillent jusqu'à la dernière minute de leur vie.

Même en mourant, ils tournent toujours... de l'œil !

Quand on voit la fontaine Molière, on est forcé d'admettre que si le génie n'a pas de bornes, il peut avoir des fontaines.

Pas étonnant que les actrices fassent fréquemment de l'œil : elles ont souvent les yeux en coulisses.

NOUVELLES A LA MAIN

Dans un appartement richement meublé, une superbe peau d'ours est étalée devant la cheminée.

— A quel animal appartient cette belle peau-là ? demande un visiteur.

— A moi, monsieur, répond le maître du logis.

Subtile question de grammaire.

Pourquoi dans un repas fiançailles, c'est le " futur " qui offre le " présent. "

**

Economie enfantine :

Toto, pourquoi mets-tu tes bas à l'envers ?
— Parce qu'ils sont trop troués à l'endroit !

**

Sous le porche d'une église :

Premier aveugle. — Dites donc, cher confrère, connaissez-vous cette charitable dame qui vient de donner dix sous ?

Deuxième aveugle. — De vue... seulement.

**

Un écolier paresseux fut repris par son précepteur de ce qu'il était fort tard au lit :

— Quelle heure est-il donc ? demanda-t-il.

— Comment ! quelle heure est-il ? Il est près de midi...

— Ah ! mon cher maître ! je suis un misérable, je ne mérite pas de voir le jour.

Cela dit, il referma son rideau et se rendormit.

**

Monsieur voulait que le tableau fut placé à droite ; madame voulait qu'il fût à gauche. Mais monsieur ordonne à son domestique de l'accrocher selon sa volonté Joseph enfonce donc un clou à droite. Mais cela fait, il en enfonce un à gauche.

— Pourquoi ce second clou ? demande monsieur.

— Pour ne pas avoir à rapporter mon échelle demain... quand monsieur sera de l'avis de madame.

JE VOTE POUR CELLE DE HOOD

Quarante ans de Ministère



Rev. W. R. Puffer

"Ayant pris de la Sarsepareille de Hood durant cinq mois, je suis convaincu que c'est un excellent remède. Depuis des années je souffrais de RHUMATISMES par tout le corps, mais particulièrement dans le bras droit, de l'épaule au coude, et si fort que je craignais

D'EN PERDRE L'USAGE

Je sentis du mieux dès que j'eus commencé à me servir de la Sarsepareille de Hood et quand j'en eus pris quatre bouteilles, le rhumatisme me laissa définitivement. J'ai été ministre M. E. pendant quarante ans, et parmi plusieurs autres malaises des sédentaires, j'ai souffert

La Sarsepareille de Hood GUERIT

de DYSPEPSIE et INSOMNIE, mais depuis que je prends de la Sarsepareille de Hood j'ai bon appétit, digère bien, ai gagné beaucoup de poids et dors mieux. Je vote pour celle de Hood."

Rev. W. R. PUFFER, Richford, Vt.

Les HUILES DE HOOD sont les meilleures pilules d'après dîner ; elles aident la digestion et guérissent le mal de tête. 25c.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres et à prix réduits. — Téléphone Bell, 728

CHOSSES ET AUTRES

—La Suisse possède un hôtel qui a 900 ans d'existence.

—Les morts subites enlèvent dix fois plus d'hommes que de femmes.

—Il faut employer cinq années de travail, dit-on, pour tanner une peau d'éléphant.

—Le Col. C. J. Villéré remplace le Gen. Beauregard, à la surveillance de nos tirages mensuels ou semi-annuels. Le Général déléguait toujours M. Villéré pour le représenter aux tirages, en cas d'absence. M. Villéré a déjà surveillé neuf de nos tirages.

—Des voyageurs qui ont parcouru l'Afrique ont fait le calcul de ce que pouvait coûter une bille de billard.

Une caravane portant l'ivoire à la côte compte, au cours de l'expédition, 160 morts par suite de meurtre, résultats de combats ou d'assassinats; 30 provenant de fatigues excessives ou de maladies. La chasse aux éléphants qui ont fourni l'ivoire a causé 10 morts et 10 accidents graves. Ajoutez à cela les vols, les trahisons, les actes de brutalité ou de cruauté.

Une défense moyenne sans défaut ne donne qu'une ou deux billes de billard. Il faut donc conclure que, outre le prix de la fabrication, chaque bille représente au moins un meurtre ou un assassinat.

LA LOTERIE MONT-ROYAL

Gros lot de \$3,750.00 gagné par mademoiselle Pamélie Rancourt, de Rat Portage, Ont.

Mademoiselle Rancourt a écrit la lettre suivante au gérant de la loterie :

Rat Portage, Ont.,
20 mars 1893.

M. S. E. Lefebvre,

Monsieur,

Je vous envoie mon billet. Je suis gagnante de \$3,750.00. J'ai reçu aujourd'hui la liste, et mon billet me donne droit au gros lot.

Je m'estime heureuse d'avoir eu une telle chance, car cela nous arrive à bon temps; nous sommes pauvres, notre mère est veuve, et de plus très vieille.

Cela, c'est-à-dire cette bonne fortune, va nous faire grand bien. Veuillez, monsieur, m'envoyer ce gros lot le plus tôt possible car j'ai grande hâte de le recevoir. Dieu a daigné nous venir en aide d'une manière spéciale. Je vous prie aussi de livrer au public et aussi dire mon adresse: Rat Portage Ontario.

Maintenant, voilà les personnes qui ont été témoins de mon billet et de ma liste :

Témoins: Joseph André Moore; Siméon Villeneuve; Emile Hépelle; Joseph Perron.

Vous adressez comme ceci :

Mlle PAMÉLIE RANCOURT,
Rat Portage, Ontario

Note—Rat Portage est situé à 133 milles à l'est de Winnipeg,

—Une ville où l'on voudrait vivre si ce n'était pas dans le grand duché de Meleklembourg, c'est à Ratzebourg.

Imaginez un pays délicieux où le parlement n'a rien à voter, les députés rien à dire et les journaux politiques rien à imprimer, un pays où l'on a constaté ce fait extraordinaire que,

depuis vingt deux ans, l'assemblée ne s'était jamais trouvée en nombre pour délibérer.

Et les habitants ne s'en plaignent pas, au contraire!

Ils vont renommer avec enthousiasme leurs députés qui viennent de déclarer la session close sans avoir voté un seul projet de loi

—On a découvert à Ceylan qu'il était beaucoup plus économique de sécher les feuilles de thé au moyen de l'électricité que par les ancienne méthodes, et on érigé d'immenses séchoirs avec les procédés électriques,

—Un phénomène extraordinaire s'est produit à Venise au moment où un tremblement de terre se faisait sentir à Zante en même temps que dans quelques îles voisines du Stromboli. La marée descendante a été tellement forte que presque tous les canaux de la ville se sont vidés, même le canal "Grande" par lequel passent les vapeurs et les bateaux omnibus; les gondoles attachées devant les palais ont été mises à sec. On croit que ce phénomène est une conséquence du tremblement de terre dont le centre était le terrible Stromboli dans les eaux siciliennes.

LES RISQUES ET COMPROMIS

Sont impopulaires. Mais il y a un risque contre lequel personne n'a rien à dire. C'est celui que le public ne craint pas de courir avec la Sarsaparelle de Hood, confiance pleinement justifiée par le mérite de ce médicament. C'est que, rappelez-vous-en, la Sarsaparelle de HOOD GUÉRIT

Les Pilules de Hood sont purement végétales; elles ne font pas souffrir, ne relâchent pas le système, ni le congestionnent. Tous les pharmaciens les vendent.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

UNE DOSE LE GRAND SHILOH'S CURE. Remède contre la toux. 25c, 50c, \$1. Guérit la Consommation, la Toux, le Craché, les Maux de Gorge. En vente par tous les pharmaciens avec garantie. Vendu par B. E. McGALE

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

LOTTERIE DU PEUPLE LA SEULE AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE DE QUEBEC

10 cents — BILLET — 10 cents PROCHAIN TIRAGE Mardi le 11 Avril 1893

PRIX CAPITAL \$1,000.00

NOMENCLATURE DES LOTS. Table listing lot values from \$1,000.00 down to \$1.00.

LOTS APPROXIMATIFS. Table listing approximate lot values from \$250.00 down to \$1.00.

2834 Lots valant \$5,298.00. Les demandes des billets seront reçues jusqu'à neuf heures le jour même du tirage.

Bureau principal: 78, rue St-Laurent P. O. Boite 987. MONTREAL Ed. C. LALONDE, Gérant

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

RENAUD, KING & PATTERSON MEUBLES & LITERIE. Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S. — Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

Saint-Nicolas, journal illustré pour les garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent au 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr. Union Postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris France

LES NOUVEAUX ABONNES De quatre, six et douze mois Recrovent gratuitement le feuilleton en cours de publication "Les Mangeurs de Feu."

ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises d'opérations, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Renommée depuis plus de 20 ans pour l'intégrité de ses tirages et le prompt paiement de ses prix, dont suit attestation

"Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec les facsimile de nos signatures attachés dans ces annonces."

Signatures of J. E. Emery, M. A. Labele, and J. D. M. M.

Commissaires Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk Jno. H. O'Connor, Prés. State National Bk A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk Carl Kohn, Prés. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu à l'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 11 AVRIL 1893 PRIX CAPITAL \$75,000

100,000 BILLETTS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX. Table listing prizes from \$75,000 est. down to 40 cent.

PRIX APPROXIMATIFS. Table listing approximate prizes from 10,000 down to 4,000.

PRIX TERMINAUX. Table listing terminal prizes from 30,000 down to 250.

1,434 prix se montant à \$265,468

PRIX DES BILLETTS: Le billet \$5; Deux centième \$3; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets ou leur équivalent en fractions de billets pour \$50.

Tarifs spéciaux pour agents requis partout. IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez: PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de "la malle à T" les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix. Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier Janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance gagnée de gagner un prix.

LA BELLE TENEBREUSE

QUATRIÈME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

Le meurtrier lui lança un regard de vipère.
 —Daguerre, niez-vous toujours ?...
 —Qu'est-ce que cela prouve ? Ne puis-je avoir été blessé en duel ?...
 —C'est matériellement impossible, dit Gérard, de par la position même de la blessure.
 —Vous entendez, Daguerre ?
 —Oui.
 —Pour la seconde fois, nous vous conseillons l'aveu complet, l'aveu sans réticence, si vous voulez vous attirer l'indulgence de vos juges....
 Daguerre paraît en proie à une horrible anxiété.
 Quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, il est perdu.
 C'est son orgueil, seulement, qui se révolte contre cet aveu....
 —Il baisse la tête....
 —Daguerre, disait le président, vous reconnaissez-vous coupable ?
 —Eh bien, oui ! laissez échapper le misérable, sourdement. Oui, c'est moi qui ai tué.... qui ai voulu voler.... c'est moi, c'est moi.... vous entendez bien, c'est moi !....
 Et il tombe, anéanti, brisé, près de Beaufort.
 —Malheureux ! malheureux ! disait celui-ci.
 Et se tournant vers son avocat :
 —Défendez-le. Sauvez sa tête !....
 L'avocat demanda la parole et, dans une courte improvisation, recommanda Daguerre à l'indulgence du jury.
 Celui-ci se retira pour délibérer.
 Daguerre fut emmené. Beaufort resta dans la salle.
 Au moment où il sort, Daguerre lance un mot à Gérard :
 —J'ai encore le temps de me venger, mon fils !....
 Le docteur baisse les yeux, il pense à Marceline, à Modeste.
 Il interroge sa conscience. Elle ne lui reproche rien. Il interroge sa pitié. Elle reste silencieuse. Il interroge son cœur. Il reste froid. Cet homme n'est pas son père ! Il se détourne avec dégoût et tend les bras à Beaufort qui s'y jette. Et il le serre sur sa poitrine où grondent des sanglots qu'il retient avec peine.
 Le jury n'est pas resté longtemps en délibération.
 Il rentre dans la salle. La cour reprend place.
 Le chef du jury se lève :
 " A l'unanimité, l'accusé Daguerre est coupable.... A l'unanimité, l'accusé Beaufort est innocent !....
 Le chef du jury se tait.
 Il n'y a pas, pour Daguerre, de circonstances atténuantes.
 On l'introduit.
 Gérard, resté près de Beaufort, lui tend un court poignard.
 —Donnez lui cette arme, au malheureux, mais donnez-la-lui.... au nom de son fils....
 Beaufort est allé entendre le verdict auprès de Daguerre, sur le même banc des accusés.
 L'attention générale est fixée sur la cour, sur le président qui prononce la sentence.
 Et la sentence est une condamnation à mort.
 Beaufort glisse le poignard entre les doigts de Daguerre.
 Et très bas :
 —Prends.... de la part de ton fils....
 Une seconde, le malheureux hésite.... Ce qu'il y a de mauvais en lui se révolte une dernière fois.... Mais la mort est proche....
 Le président dit :
 —Vous avez trois jours pour vous pourvoir en cassation....
 Daguerre se retourne vers Gérard.
 —Pardon, dit-il.
 Il se tourne vers Beaufort :
 —Pardon, toi aussi....
 Et avant que les gendarmes aient pu l'en empêcher, il s'enfonce le poignard dans le cœur jusqu'à la garde.
 Il tombe, raide, sans même une plainte.
 On se précipite vers lui. On le relève, on cherche à le ranimer....
 —C'est inutile, dit Gérard, il est mort !

EPILOGUE

Le drame de la Mare aux Biches était trop récent pour que Robert Valognes songeât à épouser Modeste. Le mariage fut remis au printemps suivant.

Robert était venu trouver Beaufort le lendemain de sa comparution en cour d'assises.

Beaufort était rentré dans sa maison de Creil, où il avait été accueilli par la joie de ses serviteurs.

Quand Robert fut en présence de celui que l'on avait cru l'assassin de son père :

—Pardonnez-moi, dit-il, d'avoir cru comme les autres.

Et il fondit en larmes.

—Je n'ai rien à vous pardonner, Robert.... j'ai été la victime de circonstances malheureuses.... Tout est bien qui finit bien.... Je ne me plains pas.... J'ai été bien malheureux jusqu'aujourd'hui, mais j'espère que désormais le malheur passera près de moi sans m'atteindre. J'ai payé ma dette et il doit être las de frapper !

Le concours de Pinson et de Glou Glou lui avait été trop précieux pour qu'il n'essayât pas de les récompenser.

Pinson n'eût pas à se plaindre de sa libéralité.

Quant à Glou-Glou, lorsqu'il lui demanda :

—Mon brave Jan Jot, que désirez-vous que je fasse pour vous ?

—Mais rien du tout, M. Beaufort. Comment ! vous songez à me donner quelque chose ?

—N'est-ce pas tout naturel ?

—Vous riez je suppose ?... N'est-ce pas moi qui suis votre obligé, M. Beaufort ? Est-ce que vous n'étiez pas mon créancier depuis longtemps ?... A qui deviez-vous d'être malheureux, si ce n'est à moi ?... Par la faute de qui votre infortune est-elle arrivée autrefois ?... Par la mienne.... Je veux parler de la lettre de Grindelwald.... Qui a refusé de dire ce qu'était devenue mademoiselle de Montescourt,—depuis quelques jours alors votre femme, lorsque vous m'avez fait interroger par un juge, au château de Benavant ? C'est encore moi qui ai refusé de renseigner lorsque je suis venu vous apporter une lettre ici même, il y a quelques semaines.... le jour où votre valet de chambre m'a fait goûter votre bon vin, vous savez ? celui qui est aussi vieux que moi ? Qui, si ce n'est moi, toujours.... Supposons que je ne vous dois plus rien à ce jour.... Et nous sommes quittes.... si vous voulez, bien qu'au fond du cœur je ne m'estime pas quitté envers vous....

—Mon bon Jan Jot, réfléchissez un peu.... vous pouvez être malade, que deviendrait votre vieille mère ?

—Oh ! là dessus, je suis tranquille.... Si je suis malade, si je ne peux plus moudre mon café, je suis bien sûr que vous me viendrez en aide.... Donc assez causé.... n'est-ce pas, M. Beaufort ?... Je suis un vagabond, voyez-vous.... Il y a trop longtemps que je cours les champs, je ne m'habitue pas facilement à rester caserné.... Que voulez-vous.... je suis musicien !....

Beaufort souriait.

—Ce que je vous demande simplement, c'est que vous donniez le mot d'ordre à Jean, votre valet de chambre.... Quand il m'entendra dans les environs, ici ou ailleurs, partout où vous serez, chanter un de mes airs, qu'il me fasse signe et qu'il me paie un doigt de ce vieux vin couleur d'or qui m'a laissé un si agréable souvenir.... un doigt, rien qu'un doigt, parce que je n'ai pas la tête solide.... et c'est tout !....

—Vous me donnez votre parole que vous n'avez envie de rien ?

—Je vous la donne.... Pourtant....

—Eh bien vous hésitez ?....

—Je serais très fier si vous m'appeliez votre ami....

Beaufort, ému de cette simplicité, lui tendit la main.

—C'est fait, Jan Jot. C'est fait, mon ami....

—Allons, je suis content. Je vais aller me reposer chez ma vieille mère, jusqu'à ce que ma blessure soit guérie.... Si vous quittez le pays, comme c'est probable, faites-le moi savoir, M. Beaufort, afin que je puisse vous suivre.... Je suis cosmopolite.... j'irai tourner ma manivelle partout où vous serez....

— Je vous le promets.

Deux ou trois jours après dénouement de notre drame, Beaufort causait avec Marceline, dans la petite maison de l'Oise.

Je vous ai dit, Marceline, alors que nous nous sommes vus chez le juge que nous accomplirons un pieux pèlerinage....

— Je ne l'ai pas oublié.

— Vous le voulez toujours ?

— Je suis prête à partir.

Le lendemain même ils partaient tous les deux.

Que d'émotions elle retrouva, dans ce court voyage, et qu'elle fit partager à son mari !... Que d'émotions pour lui aussi qui revivait, jour par jour pour ainsi dire, tout le passé de sa femme.

Ce fut à Saint-Ouen qu'ils allèrent d'abord, à la raffinerie où Marceline avait travaillé.

Ils visitèrent la chambrette qu'elle avait occupée chez le pauvre Valognes dont l'appartement était à louer.

Puis, aux Batignolles, rue des Dames, la chambre d'hôtel garni, où Modeste était venue au monde.

Puis, Saint-Denis, les établissements métallurgiques, le canal, d'où Beaufort avait retiré Modeste ; la maisonnette où Valognes était venu demander Marceline en mariage.

Puis, l'appartement de Passy où Gérard et Modeste avaient grandi, avaient travaillé, auprès de leur mère attentive et dévouée.

Enfin, ils partirent pour la Brenne.

Ils voulaient surtout revoir Benavant, revivre là les heureuses journées de leurs fiançailles, revivre le jour de leur mariage.

Benavant était tel qu'ils l'avaient laissé.

Beaufort y avait entretenu deux domestiques. Le jardin, les pelouses, les fleurs étaient soignés.

On eût dit que les maîtres y habitaient toujours ou qu'ils venaient seulement de l'abandonner.

— Viens, Marceline, dit Beaufort, en la prenant par la main.

Ils tremblaient tous les deux, ils avaient des larmes dans la voix.

Ce fut dans la chambre même de Marceline qu'il la conduisit.

Là, rien non plus, n'était changé. Là, tout rappelait le mariage, comme en cette nuit où il y était venu chercher la jeune femme disparue ; tout rappelait Marceline jeune fille... ces bibelots qu'elle adorait... rangés ainsi qu'ils l'avaient été par elle... autrefois... Dans cette chambre, les souvenirs d'enfance et les souvenirs de jeunesse... les cadeaux des parents, des amis du comte de Montescourt, tout ce qui avait été la vie de Marceline... La photographie de la jeune fille sur un guéridon, dans un cadre de peluche bleue, le portrait de la mère de Marceline, le portrait de Montescourt, triste, assiégé de pensées décourageantes.

Il y avait encore la toilette de voyage, de couleur foncée, sur un fauteuil ; une robe de visite ; dans les armoires, le trousseau, les dentelles, le linge.

Puis, épars ça et là, les ouvrages de broderies, de tapisseries ou de filets, entrepris avant le mariage, jamais achevés....

Enfin, sur une chaise longue, la toilette noire de la mariée, sans bouquet ni couronne, avec son voile noir.

Marceline pleurait. Lui avait les yeux rouges.

Il lui tendit les bras. Elle s'y laissa tomber.

— Je t'ai pardonné, dit-il... et je t'aime....

Et sur le front de la pauvre femme, il mit un baiser, avec toute son âme....

Et tout à coup, ils tressaillèrent, se regardèrent, prêtent l'oreille.

Un son, — très lointain encore, — parvient jusqu'à eux, — un son d'orgue qui si rapproche.

Ils écoutent, ouvrent une fenêtre, se penchent.

Ils entendent mieux, cette fois....

Et ils ne se trompent pas.... C'est bien un orgue de barbarie, l'orgue un peu essoufflé de Glou-Glou....

Conduis ta barque avec prudence,

Pêcheur, parle bas !

Jette tes filets en silence,

Pêcheur, parle bas....

Le roi des mers ne t'échappera pas.

Et Jan-Jot paraît dans la cour, tournant ses airs à tour de bras, le chapeau sur l'oreille, le sourire sur les lèvres.

Il voit Marceline et Beaufort à la fenêtre.

— Jan Jot vous ici !!

— Parbleu ! j'étais bien sûr que vous y viendriez.... pour battre le rappel des souvenirs d'autrefois.... Eh bien ! si je n'y avais été, est-ce qu'il ne vous aurait pas manqué quelque chose ?.... mon orgue ?....

JULES MARY

FIN

NOUVEAU FEUILLETON

“ Le Monde Illustré ” commencera la semaine prochaine la publication d'un nouveau feuilleton, intitulé :

“ LES DEUX MARIAGES DE CECILE ”

LES MANGEURS DE FEU

LES BATTEURS DU BUISSON

Troisième Partie

LE GRAND CHEF DES NAGARNOOKS

—La crypte est pleine de Dundarups et de bush-rangers ; aga ! aga ! vite, ou vous êtes perdus.

Laurent et Gilping, réveillés par l'arrivée du Nagarnook, étaient déjà sur pied.

—Aga ! aga ! répétait le Nagarnook, qui prêtait l'oreille à l'ouverture d'une des excavations, les voici qui viennent.

Par deux fois, le Canadien avait secoué le bras d'Olivier ; le jeune homme endormi, mort de fatigue, ne se réveillait pas.

—Aga ! aga ! exclamait Willigo à voix basse ; dans deux minutes il ne sera plus temps.

Le géant canadien n'hésita pas ; il enleva dans ses bras le jeune comte comme un enfant, pendant que Laurent et Gilping se chargeaient des armes et des munitions.

—Eteignez le fanal et donnez-vous tous la main, fit une dernière fois le chef australien.

—Impossible, avec mon fardeau, répondit Dick. Ah ! l'échelle de corde !

Ce seul mot fit comprendre sa pensée.

L'échelle fut déployée et passée sous le bras de chacun ; Willigo en saisit l'extrémité supérieure, et le fanal fut éteint.

—Suivez-moi doucement ; l'important est moins d'aller vite que de ne pas faire de bruit, fit le chef sur une modulation si basse que c'est à peine s'il fut entendu.

Et il se mit en marche, suivi par la petite troupe, dont chaque membre suivait le mouvement d'impulsion imprimé par l'échelle de corde.

L'émotion était au comble ; nos fugitifs s'attendaient à chaque instant à voir les bush-rangers et les Dundarups faire irruption en masse dans la partie du souterrain que l'on suivait. Mais il n'en fut rien, heureusement. Ces gens-là, le plan arrêté une fois manqué, n'étaient pas hommes à se jeter à la poursuite de leurs adversaires au milieu d'excavations dont les passes leur étaient inconnues.

Malgré l'obscurité, Willigo se dirigeait avec une sûreté admirable au milieu de cet inextricable dédale dont il avait la clef. Il marchait en rasant les parois, comptant les fissures qu'il rencontrait, n'hésitant jamais dans le choix de celle qu'il devait prendre, ainsi qu'on voit certains aveugles se diriger seuls au milieu des rues d'une cité.

Au bout d'une demi-heure de marche, le chef nagarnook s'arrêta.

—Vous pouvez rallumer votre fanal, dit-il ; je défie bien qui que ce soit de venir nous trouver ici.

Laurent se hâta de profiter de la permission de Willigo, et la pâle lumière du falot éclaira de nouveau les capricieux méandres des excavations.

Dick avait doucement déposé sur une roche son précieux fardeau.

—Où sommes-nous ? que s'est-il passé ? fit Olivier, en ouvrant les yeux.

—Nous sommes sauvés, monsieur le comte, sauvés par notre ami Willigo.

—Comment suis-je venu ici ?

—Vous dormiez profondément et....

—Achevez, mon cher Dick.

—Nous vous avons porté.

—Oh ! vous me traitez comme une femmelette, répondit en rougissant le jeune homme.

Et il essaya de se lever ; mais ses pieds endoloris, gonflés encore par le repos, refusèrent de le porter.

—Allons, je ne suis bon à rien, fit-il en souriant tristement. Merci, Dick. Comment pourrais-je jamais m'acquitter envers vous ?

—Je suis déjà récompensé par le bonheur que j'éprouve d'avoir pu vous être utile.

—Noble cœur.

Et, en prononçant ces paroles, il pressait fiévreusement les mains du Canadien qui, sous cette amicale étreinte, pleurait comme un enfant.

La certitude d'être sauvés augmentait encore l'émotion générale. Laurent, qui ne pouvait articuler une parole, ne faisait que lever les yeux au ciel et regarder son maître, et Gilping se mouchait avec des bruits de trompette pour dissimuler dans son foulard la grimace singulière qu'un attendrissement inusité imprimait à tous ses traits.

Ce moment d'expansion était inévitable après les longues heures d'attente et d'espérances sans cesse détruite pendant lesquelles chacun avait fait vingt fois le sacrifice de sa vie ; la joie, affluant tout à coup au cœur des fugitifs, avait besoin de se répandre au dehors pour ne point les étouffer. Les grandes émotions tuent aussi bien dans la joie que dans la douleur.

Willigo considérait cette scène avec une impassible gravité. Dans son orgueil de guerrier, il la regardait comme une marque de faiblesse tout au plus excusable chez des femmes, et il n'était pas peu étonné—car il était incapable des sentiments qui le faisaient agir—de voir son frère blanc, le terrible Tidana, y prendre part.

Au bout de quelques instants, chacun avait peu à peu repris possession de lui-même.

—Et toi, mon brave Willigo, nous allons oublier de te remercier, fit alors le Canadien.

Le sauvage laissa échapper un geste superbe d'indifférence. Puis, montrant Olivier :

—Le jeune Mennah ! fit-il dans son langage imagé, est encore incapable de marcher ; je vais chercher les animaux et on pourra l'asseoir sur l'un d'eux. Attendez-moi ici, je reviens à l'instant.

—Oh ! pauvre Pacific, soupira Gilping, il ne lui est rien arrivé de fâcheux, je suppose.

—Tu connais donc le lieu où nous les avons laissés ? demanda Dick. Le Nagarnook sourit dédaigneusement.

—J'ai relevé votre piste partout où vous avez passé, répondit-il.

—Mon frère est un chef habile, nous l'attendions patiemment ici ; veux-tu qu'un de nous t'accompagne avec un fanal ?

—Willigo a assez de ses yeux, il n'a pas besoin de la lumière des blancs.

Ces paroles étaient à peine prononcées que le chef nagarnook disparaissait dans l'obscurité du conduit souterrain.

Grâce à son instinct merveilleux de toutes choses, Willigo avait à peine rompu le cercle d'investissement des Dundarups qu'il avait immédiatement compris que son absence allait livrer sans défense son frère Tidana à la haine des bush-rangers et des indigènes armés en guerre contre les Nagarnooks ; il pouvait arriver, en effet, qu'avant d'avoir eu le temps de regagner les terres de sa tribu et de revenir avec des forces suffisantes, Dick et la petite troupe ne tombassent dans un guet-apens. La chose était d'autant plus probable que les Dundarups venaient de prouver à Willigo qu'ils connaissaient la situation du kra-fenoua.

Cette particularité que le chef nagarnook ignorait auparavant le fit revenir sur ses intentions ; il rejoignit à la hâte Koanook et, après lui avoir donné l'ordre de lui amener à marche forcée un corps de trois ou quatre cents guerriers, il se rejeta dans la broussaille et, rampant dans les hautes herbes, il se mit à surveiller les mouvements des Dundarups ; la nuit venue, il se glissa près du campement des bush-rangers et assista, sans qu'on doutât de sa présence, au conseil tenu par ces derniers et les chefs indigènes et connu alors le plan formé par ces derniers contre ses amis.

Il apprit aussi, par les rapports du Dundarup qui connaissait les principales ramifications des excavations faisant suite au kra-fenoua et que, pour ce fait, on avait envoyé sur la piste de la petite troupe, que cette dernière, se trompant dans le choix du chemin à suivre, s'était égarée au centre même des excavations. Et cet événement ayant suggéré au chef des bush-rangers l'idée de faire sauter les principaux tunnels pour fermer aux fugitifs tout retour, le chef nagarnook, sans écouter davantage, s'était immédiatement jeté dans le kra-fenoua pour aller au secours de Tidana et de ses amis. Mais ces derniers avaient parcouru de telles distances dans l'interminable réseau souterrain qu'il avait erré pendant près de vingt-quatre heures avant de les retrouver, s'étant, lui-même, ce que dans son orgueil de sauvage, il n'eût jamais voulu avouer, égaré plusieurs fois.

En entendant le bruit des explosions, il était revenu en toute hâte près de la crypte par le conduit resté libre et, était arrivé juste à temps pour assister, dans l'ombre, au dernier conciliabule, dans lequel les bush-rangers s'étaient décidés à pénétrer dans les excavations pour en finir avec leurs adversaires en les fusillant à bout portant pendant leur sommeil. Il était alors reparti en toute hâte dans la direction que Will-Mennah, l'espion dundarup, avait indiqué, et cette fois, comme on l'a vu, était arrivé à temps pour sauver son ami et ses compagnons.

Le lieu où il les avait mis en sûreté n'était pas très éloigné du point où stationnaient les animaux et, moins d'un quart d'heure après son départ, il ramenait le mulet et Pacific par la bride.

—Maintenant, dit-il à Dick, il faut partir : car une partie des Dundarups gardent la campagne ; les autres ne resteront pas longtemps dans les excavations en voyant que leur proie leur a encore échappé, et il faut que nous soyons sortis du kra-fenoua avant le retour du jour.

Olivier fut convenablement installé sur le dos du mulet et l'on se mit en route sur-le-champ, Willigo tenant la tête de la petite caravane.

Une heure ne s'était pas écoulée que les fugitifs commencèrent à sentir un air plus frais qui venait fouetter plus agréablement le visage, et ils comprirent que la délivrance n'était pas loin.

En effet, ils arrivaient, quelques instants après, au bas d'une montée assez rapide, au sommet de laquelle le chef nagarnook s'arrêta tout à coup en leur disant cette seule parole :

—Regardez.

Chacun leva immédiatement la tête et aperçut, avec un ravissement impossible à décrire, à travers une échancrure du terrain élevé de trois ou quatre mètres seulement au-dessus d'eux, la voûte bleue sombre du firmament tout étincelant du feu des étoiles.

—La sortie est-elle encore bien éloignée ? demanda le Canadien au chef.

—Il nous faudrait encore deux heures de marche pour l'atteindre ; mais une centaine de ces vils opossums de Dundarups, assistés de quelques bush-rangers, ont été envoyés pour la garder, et il vaut mieux quitter le kra-fenoua à l'endroit même où nous nous trouvons.

—C'est peut-être possible pour nous, mais les animaux ?

—Je connais les lieux ; c'est un terrain peut résistant, et une fois en haut, avec vos pics de mineur, nous leur ferons aisément un chemin ; mon frère blanc n'a qu'à monter sur le mulet ; grâce à sa grande taille, j'atteindrai facilement le sommet de la tranchée et, une fois là, j'attacherai l'échelle de corde au pied d'un arbuste.

—Mon frère nagarnook est aussi habile dans les conseils que brave à la guerre.

L'idée du chef était, en effet, des plus pratiques, et fut mise immédiatement à exécution.

S'élevant sur les épaules du Canadien, en moins de rien, Willigo fut en dehors du kra-fenoua, et l'échelle, solidement fixée, permit à chacun des fuitifs de sortir de ce lieu, qui avait failli devenir leur tombeau.

Olivier eut encore besoin de l'appui de son ami Dick ; mais la joie qu'il éprouvait à se sentir libre enfin était telle qu'il escalada les degrés de l'échelle avec une agilité dont lui-même ne se serait pas cru capable quelques instants auparavant.

Quant à Gilping, à peine fut-il dehors que, se tournant vers la croix du Sud qui brillait en ce moment d'un éclat sans pareil, il entonna ce passage du Psalmiste :

“ Mon cœur est disposé, ô Eternel, à chanter ta gloire. Réveille-toi, mon luth ; réveille-toi, ma harpe ; et je célébrerai l'Eternel devant les peuples et devant les nations jusqu'à l'aube du jour.”

Le luth et la harpe de David étaient en ce moment représentés par la clarinette de Gilping ; mais ce n'était point la faute du brave homme si son instrument de prédilection était inconnu du temps du père de Salomon. Aussi, selon son habitude, voulut-il ajouter au chant un petit air de circonstance ; mais, sur l'avis de Willigo, qui ne pouvait s'empêcher de regarder d'un air inquiet les préparatifs de celui qu'il s'obstinait à considérer comme un sorcier, le Canadien fit comprendre au mélomane les dangers que les sons mélodieux, mais trop perçants, de son instrument pouvaient faire courir à la caravane, à cause de la présence des Dundarups, dont il ne fallait pas éveiller l'attention.

Armés de leurs pics de mineur, le Canadien, Laurent et Willigo attaquèrent vigoureusement les bords de la tranchée et, en moins d'une heure, les masses de terrain rejetées dans le kra-fenoua établirent une pente suffisante qui permit de faire sortir à leur tour le mulet et son camarade Pacifique.

Il pouvait être deux heures du matin lorsque la petite troupe au complet fut prête à reprendre sa course à travers le Buisson.

Cédant aux instances du Canadien, Olivier reprit sa place sur sa monture, et Gilping, pour lui faire compagnie, enfourcha Pacifique en continuant à psalmodier à voix basse le cantique de la délivrance après la captivité : *Super flumina Babylonis* . . .

Il faisait une de ces nuits admirables comme on n'en voit que sous les tropiques ; une fraîche brise du matin, toute parfumée des senteurs des mélias, des pommiers de rivières, des vétiverts sauvages et des lilas d'Australie, venait rafraîchir les poumons des fuitifs, qui, habitués depuis plusieurs jours à respirer la lourde atmosphère des excavations souterraines, recevaient avec une ineffable satisfaction les émanations odorantes des sal-separeilles vierges et des eucalyptus.

La lune, qui déclinait lentement sur l'horizon, jetait comme une neige d'argent sur les buissons de myales et le sommet des hautes herbes . . . et les fuitifs glissaient comme un point noir dans la plaine vaste et silencieuse.

—A quoi songez-vous, mon ami ? fit Olivier à Dick, qui marchait tout pensif à ses côtés.

—Cela me rappelle la grande prairie du Far-West, répondit le Canadien, en soupirant.

QUATRIÈME PARTIE

LES MANGEURS DE FEU

CHAPITRE PREMIER

Départ pour le pays des Nagarnooks. — Blessé par l'*Urtica australis* — Un guet-apens. — Prisonniers.

La petite caravane, sous la conduite de Willigo, se dirigeait en droite ligne vers le pays des Nagarnooks, en langage australien : *Mangeurs de feu* (Nagarnook).

Cette tribu tirait son nom d'une singulière coutume, qui se perdait dans la nuit des temps, et dont le symbolisme n'était connu de personne. Les coradjis, ou prêtres sorciers, gardiens des vieilles traditions de la peuplade, en savaient peut-être l'origine ; mais chaque fois qu'on les interrogeait à ce sujet, ils secouaient mystérieusement la tête et ne répondaient que par le silence le plus obstiné.

La famille de ces coradjis, qui passait pour la plus ancienne, conservait précieusement sous la cendre un énorme tison qui ne devait jamais s'éteindre, sous peine d'attirer les plus grands malheurs sur la tribu tout entière ; aussi, le membre le plus âgé de cette famille n'avait-il d'autre occupation que de veiller à l'entretien et au remplacement de ce tison, composé d'un gros bloc de bois d'eucalyptus, d'un pied de diamètre environ sur une longueur de deux coudées. Ce vieillard habitait une sorte de cabane sacrée, construite en terre sèche, dans laquelle se trouvait, en même temps que le précieux tison, une grande quantité de ces blocs d'eucalyptus, qui séchaient en attendant leur tour ; dès que le tison sacré était aux deux tiers consumé au milieu de la cendre, le gardien plaçait auprès de lui un nouveau bloc, dont il provoquait l'embrasement en soufflant dans un long tube de roseau ; puis il le recouvrait de cendres quand il le trouvait suffisamment carbonisé.

Les coradjis et leur famille avaient seuls le droit, quand le feu qui servait à la cuisson des aliments venait à s'éteindre, de le rallumer avec une parcelle du charbon sacré.

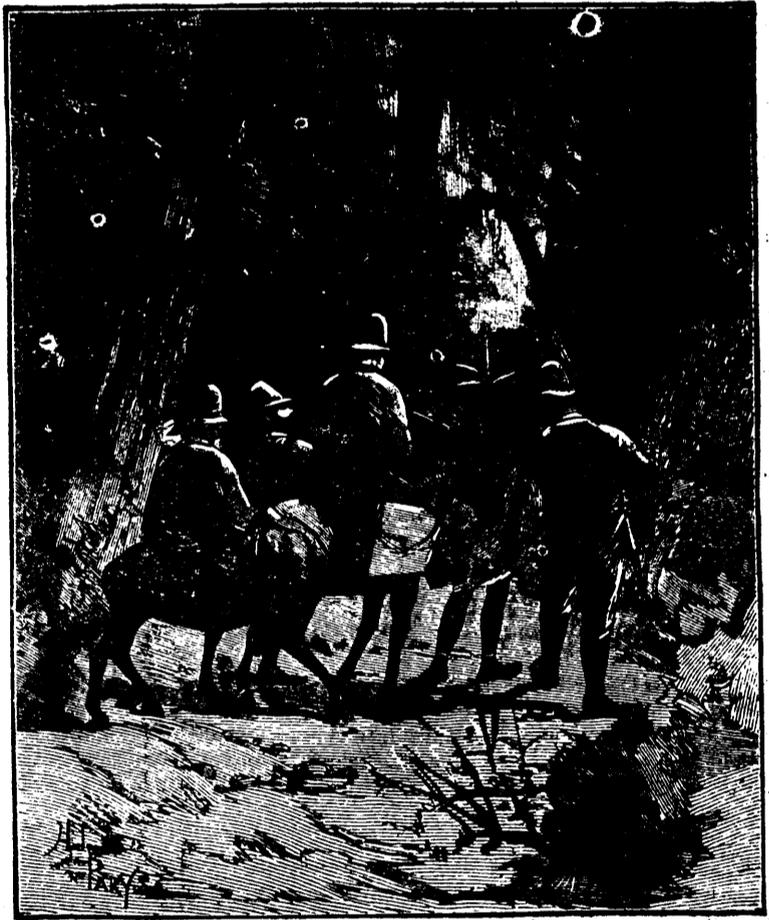
Lorsque les jeunes gens de la tribu atteignaient l'âge voulu pour entrer dans la classe des guerriers, parmi les nombreuses épreuves qu'ils devaient subir et auxquelles nous aurons l'occasion d'assister au cours de ce récit, se trouvait celle du feu sacré. Le néophyte devait parcourir un espace déterminé avec un morceau de charbon incandescent, emprunté au tison sacré, dans la bouche, et arriver au terme de la carrière sans qu'il fût éteint. Si cette dernière condition n'était pas remplie, c'est en vain qu'il avait satisfait avec succès aux autres épreuves ; il restait pendant un certain temps encore dans la classe des jeunes gens.

De là le nom de Mangeurs de feu donné aux membres de cette tribu.

Nous aurons l'occasion de rechercher plus tard l'origine de cette singulière coutume, et de voir si la conservation de ce tison sacré par une famille spéciale de coradjis n'aurait pas la même origine symbolique que la garde du feu sacré représenté par une lampe dans les temples anciens de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome . . .

Nos fuitifs suivaient Willigo, sans se communiquer leurs impressions ; le chef nagarnook, moins rassuré peut-être au fond qu'il ne le laissait paraître, avait demandé le silence le plus absolu.

Le jour parut cependant sans qu'ils eussent été inquiétés.



Le jour parut sans qu'ils eussent été inquiétés. — Page 42, col. 2

Le paysage était ravissant, et peu à peu, cédant à l'attrait de cette admirable nature, les fuitifs en étaient arrivés à oublier et les souffrances passées et les dangers qui les entouraient.

Willigo lui-même, paraissant satisfait de la distance parcourue, sans ce relâcher de sa surveillance, ne gravissant plus que lentement la pente des collines boisées et ne donnait plus aucun signe d'impatience, quand par hasard un de ses compagnons s'arrêtait pour examiner quelque fleur rare ou la branche d'une fougère géante qui s'étendait comme un long panache au-dessus de leur tête.

Tout à coup, Laurent, qui s'était un peu éloigné de la caravane, poussa un grand cri et tomba lourdement sur le tapis de gazon et de mousse qui recouvrait le sol.

(A suivre)

LE PECTORAL-CERISE D'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et la guérison rapide des Rhumes, des Toux, du Crôup, de l'Enrouement, de la Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs, de l'Asthme, de la Bronchite, de la Grippe et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE D'AYER,

pris pour la consommation dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égal comme curatif de la toux." — S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE D'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix \$1.00; six flacons, \$5.00.
Prompt à agir, sûr de guérir.

PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS SPECIAUX

POUR

COLONS ET LEURS MENAGES

QUITTERONT

Carleton Junction à 9.00 p.m. mardi,
les 4, 11, 18 et 25 avril
1893

Pourvu que le nombre des colons et des effets soient suffisants.

Cette disposition de trains rapides est prise dans le but de donner aux nouveaux colons l'avantage d'accompagner et de voyager en même temps que leur bagages et approvisionnement.

Pour les colons qui désirent voyager sans bagages, des trains partent de Montréal à 9.40 p. m., chaque jour de la semaine avec des chars colons attachés.

Pour autres informations, lisez le pamphlet FREE FACTS, FARMS & SLEEPERS, qui sont donnés gratis sur application à l'agent de billets le plus proche, ou s'adresse aux

BUREAU des BILLETS à Montréal

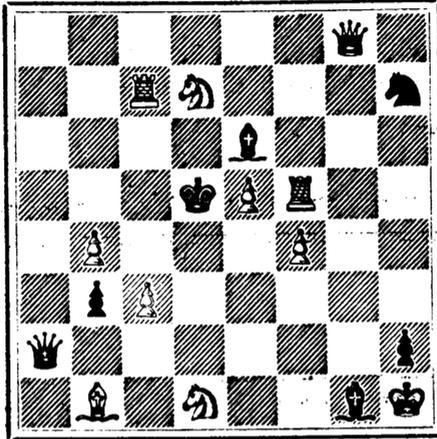
286 RUE SAINT-JACQUES.

Jeux d'esprit et de combinaison

No 93—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth, Nouvelle-Ecosse

Noirs—7 pièces



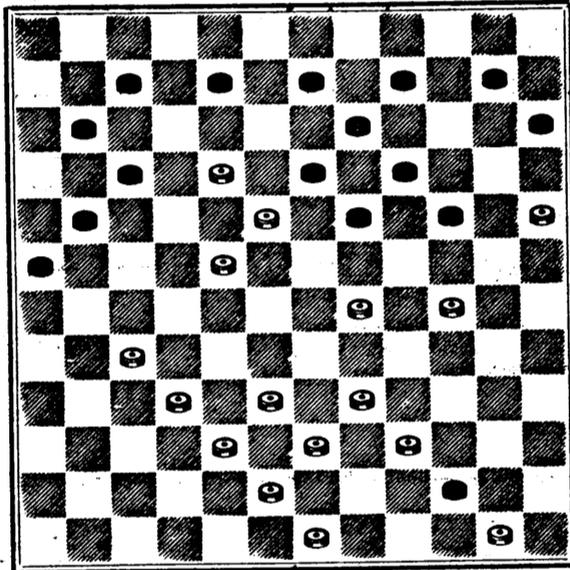
Blancs—11 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 94.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Louis Dufresne, Trois-Rivières

Noirs—16 pièces



Blancs—16 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 93

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
45	38	7	20
32	25	21	43
58	52	20	31
66	60	54	65
52	33	65	52
33	21	15	26
38	32	26	37
72	65	gagnent.	

Solution du problème d'Echecs—No 91

Blancs	Noirs
1 R 7 C	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	
No 92	
1 T (6 D) à 6 FR	1 T pr T
2 T pr T, échec déc.	2 T 2 CR
3 T 8 FR, mat.	
Si :	
2 T 8 FR, échec	1 T 1 FD
3 T 6 FD, échec déc. et mat.	2 T 1 CR

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE
le plus énergique
pour Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles
et toutes personnes
délicates.



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé
des substances
indispensables à la
formation de la chair
musculaire
et des systèmes
nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

PRINTEMPS 1893

GRANDE - EXPOSITION

— D E —

MARCHANDISES NOUVELLES

DANS TOUS LES DEPARTEMENTS

Au-delà de 300 pièces de magnifiques mousselines de laine française (hâles) dans tous les dessins, nuances, etc., pour être vendues à 39c la verge.

— ARTICLES DE FANTAISIE —
GARNITURES, Etc.

Grande attraction dans le département des manteaux. Des milliers de manteaux nouveaux venant d'être reçus et pour être vendus à des prix qui ne souffriraient pas de compétition.

Pour garniture de toutes sortes. Visitez ce département qui est le plus important de toute la maison. Nos garnitures sont importées directement d'Europe et nous ne craignons pas de dire qu'il n'y a aucun magasin en cette ville qui puissent être comparés au nôtre.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Jouit 6 et 2193

Federal Tel. 54

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY.

L. Z. GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

LES CAUSERIES FAMILIÈRES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patronés découpés,
12 Planches de patrons et broderies.
Modes pratiques, savoir-vivre, parties littéraires morales et soignées.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : Mme LOUISE D'ALQ.

4, rue Lord-Byron, Paris

Abonnements reçus au Monde Illustré

A VENDRE

Une machine à tricoter,

RON MARCHE

S'adresser : 40, place Jacques-Cartier

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Pâtisseries le vendent



LA DANSE ST-GUY QUERIE. 7
SAN ANDREAS, CO. CAL., CAL., fév. 1839.

Mon enfant, âgé de 13 ans, souffrait tellement de la Danse St-Guy, qu'il ne pouvait pas aller à l'école depuis 2 ans. Deux bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig l'a complètement guéri.

MICHEL O'CONNEL.

SATISFAIT ET RECONNAISSANT.
NEW YORK, mai 1890.

J'exprime ma plus grande satisfaction au sujet du Tonic Nerveux du Père Koenig, et voici pourquoi: Mon fils, âgé aujourd'hui de 19 ans, souffrait depuis l'âge de 6 ans de convulsions épileptiques. J'avais fait usage de tous les remèdes imaginables sans pouvoir obtenir de résultats notables. Mais aujourd'hui votre Tonic l'a ramené à la santé. C'est pour moi un plaisir sensible de recommander votre fameux remède à tous ceux qui souffrent. Depuis, mon fils n'a pas eu une seule convulsion et c'est pourquoi je suis satisfait et reconnaissant.
N. LENHARD.

Utah House, 300 8me ave.

GRATIS—Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., F.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par le

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par Saunders & Co., London Ont.; E. Léonard, 113, rue St-Laurent, Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec



LORSQUE VOUS VOYAGEZ

échangez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importants dans les deux Provinces.
Pour FORT WYMON, DETROIT, CHICAGO et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

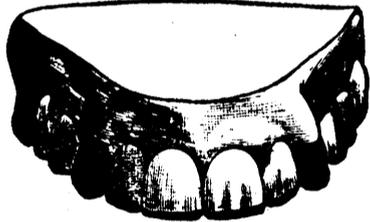
sous le contrôle d'une seule administration. Demandant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal et à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger
Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les chevaux de cette préparation délicieuse et rafraîchissante. Elle entreient le scalpe en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles et la boutique

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
189 rue St-Laurent.

BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons.
En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille.
Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

Un sentiment de satisfaction et de confort, voilà ce qu'on se procure en prenant du

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Il stimule et soutient, réconforte et restaure.

L'EAU MINERALE DE SAINT-LEON

DEVRAIT SE TROUVER DANS TOUTES LES MAISONS!

Et voici pourquoi. Elle est aussi inoffensive que le lait pour les jeunes gens et pour les personnes âgées. Elle est laxative et régularise les fonctions des intestins. Elle purifie le sang et le dégage de tous les germes de maladie. Elle favorise la digestion et donne des forces aux malades et aux personnes faibles. Elle chasse la bouffissure, l'hydropisie et l'embouppoint nuisible à la santé. Elle guérit les plus graves affections du foie et du rein. Elle guérit le rhumatisme, la névralgie, la sciaticque, le mal de tête, etc. Elle débarrasse de la bile, et fait disparaître la dyspepsie et les indigestions. Elle conserve ou rend l'éclat enchanteur de la beauté des jeunes années. Elle fait disparaître les boutons et les éruptions et rend la peau claire et unie. Elle infiltre l'essence de la vie dans toutes les veines, les muscles et les os.

Dépôt de l'Eau de Saint-Léon: 54, Carré Victoria

Tel. 1132.

ROBILLARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Importateur direct de chapellerie et merceries pour hommes et garçons. Pour les fêtes et soirées, je viens de recevoir un magnifique assortiment de cravates, mouchoirs et foulards en soie.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes.

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,557,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. H. JURE & FILLS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER
Le Célèbre

CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.

* Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTRÉAL.

A. LEOPRED J.

(Gradué de Laval et de McGill)

INGENIEUR DES MINES

Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

—Pour tout ce qui a rapport aux mines—

EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR

167, rue St-Jacques, Royal Building
Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, ca. etc., prépa. des pour le Canada et l'étranger.

ORGUE EOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.
Visite et correspondance sollicitées.

Seul importateur des Pianos

Hazleton, Fischer, Dominion et Berlin et des Orgues Eoliennes, Peloubet et Dominion.



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les

Poudres

Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE!

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tel. Bell 6513

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada

TOUSSEZ-VOUS?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. G. LAVIOLETTE, M.D.,
217 Rue des Comptes, Montréal.